

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 28, 2024

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met with videoconference this day at 11:31 a.m. [ET] to examine and report on the report on the Statutes Repeal Act for the year 2024.

Senator Brett Cotter (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning, honourable senators.

[*English*]

My name is Brent Cotter. I am a senator from Saskatchewan and chair of the committee. I will invite my colleague senators to introduce themselves.

Senator Tannas: Scott Tannas, from Alberta.

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Simons: Paula Simons, Alberta, and I come from Treaty 6 territory.

Senator LaBoucane-Benson: Good morning and welcome. Patti LaBoucane-Benson, Treaty 6 territory, Alberta.

Senator Pate: Welcome to this cast of thousands. I am Kim Pate, and I live here in the unceded, unsurrendered and unreturned territory of the Algonquin Anishinabe.

[*Translation*]

Senator Moreau: Pierre Moreau. I am representing the Laurentides senatorial division in Quebec.

Senator Audette: [*Innu-aimun spoken*]. Michèle Audette. I am representing Nitassinan in Quebec.

Senator Clement: Good morning, everyone. Bernadette Clement from Ontario.

[*English*]

The Chair: Thank you, colleagues.

Just as a reminder to remember about audio feedback and to avoid it, particularly since we have a large number of people joining us, try your very best to first consult the cards on the table and keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker in front of you for that purpose. Thank you for your cooperation. It is for the benefit of the people attempting to interpret our remarks.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 11 h 31 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, pour en faire rapport, le rapport sur la Loi sur l'abrogation des lois pour l'année 2024.

Le sénateur Brent Cotter (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonjour, honorables sénatrices et sénateurs.

[*Traduction*]

Je m'appelle Brent Cotter. Je suis sénateur de la Saskatchewan et président du comité. J'invite mes collègues à se présenter.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, de la Nouvelle-Écosse, territoire mi'kma'ki.

La sénatrice Simons : Paula Simons, de l'Alberta, territoire visé par le Traité n° 6.

La sénatrice LaBoucane-Benson : Bonjour et bienvenue. Patti LaBoucane-Benson, territoire du Traité n° 6, en Alberta.

La sénatrice Pate : Bienvenue à ce groupe très nombreux. Je m'appelle Kim Pate et je vis ici sur le territoire non cédé des Algonquins Anishinabés.

[*Français*]

Le sénateur Moreau : Pierre Moreau, division des Laurentides, au Québec.

La sénatrice Audette : [*mots prononcés en innu-aimun*]. Michèle Audette, pour le Nitassinan, Québec.

La sénatrice Clement : Bonjour, tout le monde. Bernadette Clement, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le président : Merci, chers collègues.

Je vous invite à prendre garde au phénomène d'écho acoustique et à l'éviter, surtout que nous aurons beaucoup de témoins. Veuillez, s'il vous plaît, commencer par consulter les cartes qui sont sur la table et garder vos écouteurs loin de tous les micros en tout temps. Quand vous n'utilisez pas votre oreillette, veuillez la placer face vers le bas sur l'autocollant qui se trouve devant vous. Merci de votre collaboration. Ces mesures vont aider ceux qui essaient d'interpréter nos propos.

Honourable senators, we are meeting to examine the revised report on the Statutes Repeal Act for the year 2024, tabled in the Senate May 22, 2024, together with the list of acts or provisions of acts proposed not to be repealed pursuant to the same act, tabled in the Senate November 5, 2024. The motion adopted states that the committee must submit its report to the Senate no later than December 5 of this year. That is the middle of next week.

As a reminder, we are going through an exercise where a series of acts scheduled to be repealed will not be repealed pursuant to our discussion and the report. There is this ten year triggering mechanism, and we intend to hear and consider bills that should not be affected by that ten-year triggering mechanism for repeal. It is a bit of an unusual exercise. We did it last year in this format.

Before I introduce counsel from the Department of Justice to offer opening statements, I want to express this observation: Last year, we had, I would say, a wonderful and informative experience hearing descriptions of these various bills and the places they played in our legislative framework and the operation of our government. It was, with the greatest respect, enjoyable but time-consuming. As you will know, we have, once again, a cast of, if not thousands, hundreds joining us today to help us in our deliberations. But this time, we also have a brief written description of the purpose of these not repeal proposals. That will, I think, assist us in our deliberations. As a result, aside from opening remarks we will hear shortly, we will not invite representatives of the various departments to speak to the no repeal proposals since we have that already in writing, but I will invite you to pose questions to them. This should be a little bit more streamlined but, I hope, equally good deliberations, enabling us to reach decisions today. I hope that you are comfortable with that approach. Assuming that you are, I want to thank — and maybe I will say this again at the end — the officials who put together those little summaries. They were very helpful to us. We are also very appreciative of you being here and the time you are taking out of other lines of work to assist us in deliberations.

Having said that, I would like to welcome Carolina Mingarelli, Acting Deputy Assistant Deputy Minister, Legislative Services Branch; Josée Filion, Deputy Director and Senior Counsel, Legislative Services Sector; and Fabien Vadnais, Legal Counsel, Legislative Services Branch. They are joined, as you know, by a large group of various departmental officials who will be available to respond to questions from senators. Each of them have their own name cards, and when the time comes, we will invite a group to join us at the table or be available for that. Producing those name cards has blown the budget of the committee, but 'twas ever thus.

Chers collègues, nous nous réunissons pour examiner le rapport révisé de la Loi sur l'abrogation des lois pour l'année 2024, déposé au Sénat le 22 mai 2024, ainsi que la liste des lois ou dispositions de lois que l'on propose de ne pas abroger en vertu de la même loi, déposée au Sénat le 5 novembre 2024. La motion adoptée stipule que le comité doit présenter son rapport au Sénat au plus tard le 5 décembre de cette année. C'est-à-dire au milieu de la semaine prochaine.

À titre de rappel, nous sommes en train de nous livrer à un exercice dans le cadre duquel une série de lois devant être abrogées ne le seront pas à la suite de notre discussion et du rapport. Ce mécanisme est déclenché aux 10 ans, et nous avons l'intention de prendre connaissance et de procéder à l'examen des projets de loi qui ne devraient pas être assujettis à ce mécanisme pour être abrogés. C'est un peu inhabituel. Nous l'avons fait l'an dernier sous cette forme.

Avant de vous présenter l'avocate du ministère de la Justice, je tiens à dire que, l'an dernier, nous avons vécu une expérience merveilleuse et instructive à entendre les descriptions de ces divers projets de loi et du rôle qu'ils ont joué dans notre cadre législatif et dans le fonctionnement de notre gouvernement. En tout respect, je dois dire que c'était agréable, mais long. Comme vous le savez, nous accueillerons encore une fois des centaines, voire des milliers de personnes qui vont nous aider dans nos délibérations. Mais, cette fois, nous avons aussi une brève description écrite de l'objet de ces propositions. Je crois que cela nous facilitera la tâche. Par conséquent, en dehors des exposés préliminaires que nous entendrons sous peu, nous n'inviterons pas les représentants des différents ministères à nous parler des propositions proprement dites, puisque nous les avons déjà par écrit, mais je vous inviterai à leur poser des questions. Cela devrait être un peu plus simple, mais j'espère que nous aurons des délibérations tout aussi valables qui nous permettront de prendre des décisions aujourd'hui. J'espère que cela vous convient. Cela étant, je tiens à remercier — et je le répéterai peut-être à la fin — les fonctionnaires qui ont préparé ces petits résumés. Ils nous ont été très utiles. Nous vous sommes également très reconnaissants de votre présence et du temps de travail dont vous vous privez pour nous aider dans nos délibérations.

Cela dit, je souhaite la bienvenue à Carolina Mingarelli, sous-ministre adjointe par intérim, Direction des services législatifs, à Josée Filion, directrice adjointe et avocate-conseil, Direction des services législatifs, et à Fabien Vadnais, conseiller juridique, Direction des services législatifs. Comme vous le savez, un grand nombre de fonctionnaires du ministère les accompagnent pour répondre à vos questions. Chacun d'entre eux a sa propre carte nominative et, le moment venu, nous inviterons un groupe à se joindre à nous ici ou à se rendre disponible. La production de ces cartes nominatives a fait sauter le budget du comité, mais c'est toujours ainsi.

Let me invite you, Ms. Mingarelli or Ms. Filion, to provide opening remarks.

Carolina Mingarelli, Acting Deputy Assistant Deputy Minister, Legislative Services Branch, Department of Justice Canada: Thank you, chair and members for inviting us here today. As you mentioned, I am Carolina Mingarelli, Acting Deputy Assistant Deputy Minister of the Public Law and Legislative Services Sector at the Department of Justice.

I would like to start by recognizing that we are on the territory of the Algonquin Anishinaabe people.

I'm pleased to participate in your study of the deferrals of repeal pursuant to the Statutes Repeal Act, which I will refer to alternately as the "SRA" or "the act."

I would like to start by providing some general information about the SRA. This act seeks to ensure the effective maintenance of the federal statute book through the regular repeal of provisions that are not in force and are no longer needed.

Section 2 of the act requires that the Minister of Justice table an annual report before both Houses of Parliament on any of the first five sitting days in each calendar year. This report lists the acts and provisions of acts of Parliament not yet in force that were enacted nine years or more before December 31 of the previous calendar year.

Under the SRA, every act or provision listed in the report will be automatically repealed on December 31 of the year in which the report is tabled unless it comes into force on or before that date or unless, during that year, either House of Parliament adopts a resolution exempting them from the repeal for the year to come.

The fourteenth annual report under the SRA was tabled on January 31, 2024, in the House of Commons and on February 7, 2024, in the Senate. A revised version of the annual report was tabled in both houses on May 22, 2024, to include section 399 of the Budget Implementation Act, 2009.

Following the tabling of the annual report, federal departments are asked to submit their recommendation and rationale for either deferral of repeal or for the repeal of the act or provisions under their minister's responsibility. Departments are to take steps to either confirm repeal or bring into force the acts and provision listed in the annual report, especially if deferral has been sought for several years.

The final decision on whether or not to defer repeal rests with the responsible department. It does not rest with the Department of Justice unless the act or provision in play falls under the responsibility of the Minister of Justice.

Maître Mingarelli ou maître Filion, je vous invite à faire votre exposé préliminaire.

Me Carolina Mingarelli, sous-ministre adjointe par intérim, Direction des services législatifs, ministère de la Justice du Canada : Monsieur le président et distingués membres du comité, merci de votre invitation. Je m'appelle Carolina Mingarelli et je suis sous-ministre adjointe par intérim du Secteur du droit public et des services législatifs au ministère de la Justice.

Je vais commencer par reconnaître que nous sommes sur le territoire du peuple algonquin anichinabé.

Je suis heureuse de participer à votre étude des reports d'abrogation en vertu de la Loi sur l'abrogation des lois, que j'appellerai « la LAL » ou « la Loi ».

Permettez-moi de vous donner quelques renseignements généraux sur la LAL. Cette loi vise à garantir l'efficacité des lois fédérales en abrogeant régulièrement les dispositions qui ne sont pas en vigueur et dont on n'a plus besoin.

L'article 2 prévoit que le ministre de la Justice dépose un rapport annuel auprès des deux chambres du Parlement dans les cinq premiers jours de séance de chaque année civile. Dans ce rapport sont énumérées les lois et dispositions de loi du Parlement non exécutées qui ont été promulguées neuf ans ou plus avant le 31 décembre de l'année civile précédente.

En vertu de la LAL, toute loi ou disposition énumérée dans le rapport sera automatiquement abrogée le 31 décembre de l'année au cours de laquelle le rapport est déposé, à moins qu'elle n'entre en vigueur au plus tard à cette date ou à moins que, au cours de cette année-là, l'une ou l'autre chambre du Parlement adopte une résolution les exemptant d'abrogation pour l'année à venir.

Le quatorzième rapport annuel produit en vertu de la LAL a été déposé le 31 janvier 2024 auprès de la Chambre des communes et le 7 février 2024 auprès du Sénat. Une version révisée incluant l'article 399 de la Loi d'exécution du budget de 2009 en a été déposée auprès des deux Chambres le 22 mai 2024.

À la suite du dépôt du rapport annuel, les ministères fédéraux sont invités à présenter leur recommandation et à justifier le report de l'abrogation ou l'abrogation de la loi ou de dispositions relevant de leur ministre. Les ministères doivent prendre des mesures pour confirmer l'abrogation ou l'entrée en vigueur des lois et des dispositions énumérées dans le rapport annuel, surtout si le report est demandé depuis plusieurs années.

La décision finale de reporter ou non l'abrogation revient au ministère responsable. Elle ne relève pas du ministère de la Justice, à moins que la loi ou la disposition en cause relève du ministre de la Justice.

[Translation]

Any of the following situations may constitute grounds for postponing the repeal of an act or provision set out in the annual report: when an external event must occur before the act and the legislative provisions can come into force or be repealed; when bills that repeal, replace or bring into force provisions not in force are in the process of being adopted; sometimes, additional time is required, for example to complete work on policies or to hold consultations; finally, when the failure to defer the repeal could have repercussions on relations between the federal government and the provinces and territories, or could affect Canada's international relations, or relations with Indigenous peoples.

This year, the responsible ministers plan to defer the repeal of one complete act and the provisions of 24 other acts appearing in the 2024 annual report. Of the 25 items contained in the 2024 annual report, 4 appear for the first time and 21 already obtained a deferral of repeal in 2023.

It is crucial that the resolution be adopted before December 31, 2024. Otherwise, the items covered by the motion will be automatically repealed by application of the Statutes Repeal Act. This could lead to inconsistencies in federal legislation, jeopardize certain relationships with Indigenous peoples, the provinces and territories, as well as internationally, as many items require the completion of work on guidelines.

What's more, if the items listed in the motion are repealed on December 31, the departments responsible will necessarily have to fill the resulting legislative gaps, for example, by introducing new bills, which is a time-consuming and costly exercise.

Since the motion requesting repeal deferrals for the year 2024 has been the subject of advance notice, departmental representatives attending this appearance will be able to speak to its content and answer your questions on individual items.

[English]

I understand, Mr. Chair, that you will take the committee through the items in the annual report in the order that they appear. Delegates from the departments that are responsible for these items listed in the report are in attendance today to address questions that the committee may have.

[Français]

L'une ou l'autre des situations suivantes peuvent constituer un motif permettant de reporter l'abrogation d'une loi ou d'une disposition se retrouvant dans le rapport annuel : lorsqu'un événement extérieur doit se produire avant que la loi et les dispositions législatives ne puissent entrer en vigueur ou être abrogées; lorsque des projets de loi abrogeant, remplaçant ou mettant en vigueur les dispositions non en vigueur sont en cours; parfois, des délais supplémentaires sont requis, par exemple pour mener à terme les travaux concernant des orientations ou pour tenir des consultations; enfin, quand l'omission de reporter l'abrogation pourrait avoir des répercussions sur les relations entre le gouvernement fédéral et les provinces et les territoires ou pourrait affecter les relations internationales du Canada, ou encore les relations avec les peuples autochtones.

Cette année, les ministres responsables prévoient le report de l'abrogation d'une loi complète et des dispositions de 24 autres lois apparaissant au rapport annuel de 2024. Des 25 éléments contenus dans le rapport annuel de 2024, 4 y apparaissent pour la première fois et 21 ont déjà fait l'objet d'un report d'abrogation en 2023.

Il est crucial d'adopter la résolution avant le 31 décembre 2024. Autrement, les éléments visés par la motion seront automatiquement abrogés par application de la Loi sur l'abrogation des lois. Cela pourrait entraîner des incohérences dans la législation fédérale, compromettre certaines relations avec les peuples autochtones, les provinces et territoires, de même qu'à l'international, car de nombreux éléments exigent de mener à terme les travaux concernant les orientations.

De plus, si les éléments énumérés dans la motion sont abrogés le 31 décembre, les ministères responsables devront nécessairement combler les lacunes législatives qui en découleront, par exemple, en présentant de nouveaux projets de loi, ce qui représente un exercice long et coûteux.

Puisque la motion demandant les reports d'abrogation pour l'année 2024 a fait l'objet d'un préavis, les représentants des ministères assistant à cette comparution seront en mesure de parler de son contenu et de répondre à vos questions portant sur les éléments individuels.

[Traduction]

Monsieur le président, je crois savoir que vous et le comité allez examiner les articles du rapport annuel dans l'ordre où ils y apparaissent. Des délégués des ministères responsables de ces articles sont présents ici pour répondre à vos questions.

[Translation]

That said, Mr. Filion, Mr. Vadnais and I can answer any questions you may have about the annual repeal process I've just described.

Honourable senators, these are my opening remarks. Thank you very much.

[English]

The Chair: Thank you. That sets the stage for our consideration of the 25 initiatives here.

If you have a question of Ms. Mingarelli or Ms. Filion about the general picture rather than any particular piece of legislation, this might be a good time to ask it. I hear none.

The proposal we have in mind is to do these in groups of five. For that reason, we will invite officials from the first five groups to be available at the table where Ms. Mingarelli and Ms. Filion are sitting. Can you identify those folks who should be joining us, or are you it?

Josée Filion, Deputy Director and Senior Counsel, Legislative Services Sector, Department of Justice Canada: No, we do have a list that has been shared with the clerk. For the first item, a representative from the Privy Council Office, Sarah Stinson, will join us.

The Chair: Thank you, Ms. Stinson.

[Translation]

Senator Moreau: We have two documents: one entitled the "Annex", which lists the Minister of Agriculture and Agri-Food, the Minister of Crown-Indigenous Relations and the Minister of Finance in order, and another document listing the statutes. When you refer to the order of operation, are we in Table A-1, on recommended deferrals, or in the Annex?

[English]

The Chair: We are now dealing with the appendix or the annex?

Senator Moreau: It is Appendix A-1.

Ms. Filion: I understood that you meant to follow the order in the annual report because, as you may know, the annex only has those items for which we are seeking a deferral of repeal, whereas the annual report has the full set of items. We understood that the committee wished to go through each of those.

Referring to item one, it would be item one in the annual report. At some point, they do line up.

[Français]

Cela étant dit, Me Filion, Me Vadnais et moi pouvons répondre à vos questions sur le processus annuel d'abrogation des lois que je viens de décrire.

Honorables sénateurs, voilà mes observations préliminaires. Je vous remercie.

[Traduction]

Le président : Merci. Voilà qui met la table pour notre examen des 25 mesures.

Si vous avez une question à poser à Me Mingarelli ou à Me Filion non pas sur un projet de loi quelconque, mais sur la situation générale, ce serait peut-être le bon moment. Pas de question.

Nous envisageons d'examiner les articles par groupes de cinq. C'est pourquoi nous allons inviter les représentants des cinq premiers groupes à se présenter à la table où siègent Me Mingarelli et Me Filion. Pourriez-vous nommer les personnes qui devraient se joindre à nous, ou est-ce vous deux?

Me Josée Filion, directrice adjointe et avocate-conseil, Direction des services législatifs, ministère de la Justice du Canada : Non, nous avons effectivement une liste qui a été transmise à la greffière. Pour le premier article, Sarah Stinson représentera le Bureau du Conseil privé.

Le président : Merci, madame Stinson.

[Français]

Le sénateur Moreau : On a deux documents : l'un qui s'appelle « Annexe », qui indique dans l'ordre le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, le ministre des Relations Couronne-Autochtones et le ministre des Finances, et un autre document qui est un composé des lois. Quand vous faites référence à un ordre de fonctionnement, est-on au tableau A-1, sur les reports recommandés, ou à l'Annexe?

[Traduction]

Le président : Nous en sommes maintenant à l'appendice ou à l'annexe?

Le sénateur Moreau : À l'annexe A-1.

Me Filion : Je croyais que vous vouliez suivre l'ordre du rapport annuel, parce que, comme vous le savez peut-être, l'annexe ne contient que les lois ou dispositions dont nous demandons le report d'abrogation, tandis que le rapport annuel contient l'ensemble. Nous pensions que le comité souhaitait examiner chacun de ces articles.

Le premier serait l'article 1 du rapport annuel. Puis ils s'enchaînent à un moment donné.

The Chair: Am I correct in understanding that those conform to the sequence in the appendix?

Ms. Filion: No, it's the sequence in the annual report. If you like, I can walk you through the different items and refer you to the motion before you, if you would like, for the annex.

[Translation]

Senator Moreau: We have the document "Explanation of the Recommended Deferrals Annex", and the "Minister of Agriculture and Agri-Food" is number 1.

[English]

Is this the order you want to follow?

Ms. Filion: It is the order that was in the annual report that was tabled. You should also have a copy of it, if I'm not mistaken.

Senator Simons: To clarify, that would be the Parliamentary Employment and Staff Relations Act to start.

Ms. Filion: You are correct.

The Chair: That should get all of us on the same page.

Senator Tannas: There are five items.

Ms. Filion: Correct.

Senator Tannas: To repeat, you don't want any of them to be repealed. Correct?

Ms. Filion: No, there are four which will be repealed, and one will enter into force.

Senator Tannas: Thank you.

The Chair: We know roughly where we are now. We'll begin by inviting questions with respect to the first five items, including a question from the chair, if I may.

In relation to the Contraventions Act, I'm interested in understanding why, after nine years now, we will still don't have an agreement with Alberta, Saskatchewan and the territories. Can you explain that? What steps will ultimately need to be taken if no agreements come together in the next short while?

Marie-Claude Gervais, Senior Counsel and Deputy Director, Legal Services Division, Programs Branch, Department of Justice Canada: Thank you, Mr. Chair and honourable members of the committee, and thank you for your question.

Le président : Ne suivent-ils pas l'ordre de l'annexe?

Me Filion : Non, c'est l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le rapport annuel. Si vous le désirez, je peux passer en revue les différents articles et vous renvoyer à la motion dont vous êtes saisis pour l'annexe.

[Français]

Le sénateur Moreau : Nous avons le document « Annexe — Explication des reports recommandés », et le premier numéro est « Ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire ».

[Traduction]

Est-ce l'ordre que vous voulez suivre?

Me Filion : C'est l'ordre dans lequel le rapport annuel est présenté. Sauf erreur de ma part, vous devriez aussi en avoir un exemplaire.

La sénatrice Simons : Autrement dit, nous commencerions par la Loi sur les relations de travail au Parlement.

Me Filion : Effectivement.

Le président : Voilà qui nous met tous sur la même longueur d'onde.

Le sénateur Tannas : Il y a cinq articles.

Me Filion : C'est bien cela.

Le sénateur Tannas : Pour rappel, vous ne voulez pas qu'elles soient abrogées, n'est-ce pas?

Me Filion : Non, il y en a quatre qui seront abrogées et une qui entrera en vigueur.

Le sénateur Tannas : Merci.

Le président : Nous savons à peu près où nous en sommes maintenant. Nous allons commencer par vous poser des questions sur les cinq premiers articles, dont une question de ma part, si je peux me permettre.

Concernant la Loi sur les contraventions, j'aimerais comprendre pourquoi, au bout de neuf ans, nous n'avons toujours pas d'entente avec l'Alberta, la Saskatchewan et les territoires. Comment cela se fait-il? Quelles mesures faudra-t-il finalement prendre si aucun accord n'est conclu d'ici peu?

Me Marie-Claude Gervais, avocate-conseil et directrice adjointe, Division des services juridiques, Direction générale des programmes, ministère de la Justice du Canada : Merci de votre accueil, monsieur le président et distingués membres du comité, et merci de la question.

The response to the question has a lot to do with the nature and the objectives of the Contraventions Act ticketing regime.

We have, as we shared with you last year, repeatedly reached out to both jurisdictions, focusing our representations on the importance of the rule of law and ensuring better access to justice for the citizens of those two provinces. We emphasized the significant advantages of enforcing federal offences by means of tickets rather than imposing on offenders an appearance before the courts. We have failed repeatedly to convince them of the importance.

I can share with you today that our department has pretty much exhausted everything in terms of implementation options that was made available by the act in its current state. We turned to municipalities, having in mind that agreements could be signed with them. All of this is to say that we are pretty much at the end of the rope.

However, there may be additional legal options. Our department remains confident we have the ability to explore them to see if, indeed, in the near future, we could still think of providing better access to justice to those citizens. As things stand now, the federal ticketing regime is not implemented in those two jurisdictions.

The Chair: As a result of this, do you know how many hundred cases have to go to court as opposed to through the ticketing process in each of those jurisdictions each year?

Ms. Gervais: Thank you, chair, for that question.

It is indeed a very relevant matter. Unfortunately, the data we have access to is deficient. Could we make an equation between those cases attended in court by means of summons under Part 27 of the Criminal Code summary conviction procedure? If the ticketing regime were the favoured alternative, could all those cases be avoided? We do not have access to the ins and outs of those cases.

What we know, though — and this is through the evaluation cycle because, as you know, every five years, the Contraventions Act Program is scrutinized and assessed by our consultant. Within that context, interviews are performed with federal enforcement officers. For years, they have been indicating that they are left with very few options and often delivering meaningless warnings. If we were to compare with other similar jurisdictions, we know that it could, in some years, lead to a significant number of tickets potentially issued or not.

La réponse a beaucoup à voir avec la nature et les objectifs des modalités d'attribution des amendes de la Loi sur les contraventions.

Comme nous vous l'avons expliqué l'an dernier, nous avons communiqué à de multiples reprises avec les deux administrations, en rappelant l'importance de la primauté du droit et d'un meilleur accès à la justice pour les citoyens de ces deux provinces. Nous avons souligné les avantages importants de l'attribution d'amendes pour les infractions fédérales par opposition à la comparution des délinquants devant les tribunaux. Nous n'avons jamais réussi à les convaincre.

Je peux vous dire aujourd'hui que notre ministère a pour ainsi dire épuisé toutes les possibilités offertes par la loi dans sa forme actuelle. Nous nous sommes tournés vers les municipalités, sachant que des ententes pourraient être signées avec elles. Tout cela pour dire que nous sommes presque au bout du rouleau.

Cela dit, d'autres solutions juridiques existent peut-être. Notre ministère reste convaincu que nous sommes en mesure de les explorer pour voir si, dans un proche avenir, nous pourrions encore envisager d'offrir un meilleur accès à la justice à ces citoyens. À l'heure actuelle, le régime fédéral n'est pas appliqué dans ces deux provinces.

Le président : Dans ce cas, savez-vous combien de centaines de causes sont censées être entendues par les tribunaux à cet égard chaque année?

Me Gervais : Merci de la question, monsieur le président.

C'est effectivement une question très pertinente. Malheureusement, les données auxquelles nous avons accès sont insuffisantes. Y aurait-il un lien avec les causes dont les tribunaux sont saisis par voie de convocation en vertu de la procédure sommaire prévue dans la partie 27 du Code criminel? Si le régime de contraventions était la solution privilégiée, pourrait-on éviter toutes ces causes? Nous n'avons pas accès aux tenants et aboutissants de ces causes.

Ce que nous savons, cependant — et cela se fait tout au long du cycle d'évaluation parce que, comme vous le savez, tous les cinq ans, le Programme de la Loi sur les contraventions est examiné et évalué par notre consultant. C'est dans ce contexte que se déroulent des entrevues auprès d'agents fédéraux d'application de la loi. Depuis des années, ils nous disent qu'ils ont très peu de choix et qu'ils délivrent souvent des avertissements vides de sens. Comparativement à d'autres administrations semblables, on sait que, certaines années, un nombre important de contraventions pourraient ou non être données.

What I can share with you this morning is that last year, from what we know so far, in the participating provinces, 40,000 federal tickets were issued across the country, relying on provincial ticketing schemes.

The Chair: Are there other questions about these various provisions that are not to be repealed?

Senator Tannas: I had one. I wanted to understand more. Maybe it was covered last year — I wasn't here — for the Canadian Forces Superannuation Act, chair. That is one of the first five, is it not? No, I think it is in the next group.

The Chair: We will hold that in suspension for a short while, if we may.

Senator Arnot: I have a question on item 5 for Lisa Hitch.

Ms. Hitch, my read of the act, specifically this item, is that the provisions will backstop parental leave benefits across Canada and it will not be repealed. Is that correct?

Lisa Hitch, Senior Counsel, Family Law and Youth Justice Policy Section, Policy Sector, Department of Justice Canada: No. Apologies, senator, but this year it will be allowed to be repealed.

Senator Arnot: Okay.

Ms. Hitch: The department has now finished the review of the modernization of Employment Insurance benefits. As we mentioned last year, out of an excess of caution, the repeal had not happened in case during those consultations anything arose which would suggest that that regulatory authority was needed, and nothing did.

My colleague is here as well from the department to answer any other questions.

Senator Arnot: Does it mean that parental leave benefits are uniform across Canada?

Ms. Hitch: That means that parental leave benefits are uniform across Canada, and no concerns were raised during the consultation.

Senator Arnot: Thank you. I understand.

Senator Clement: I had a question on item 3, if we can go back to Comprehensive Nuclear Test-Ban Treaty.

The Chair: We will not think about it as going back, just one to five.

Ce que je peux vous dire ce matin, c'est que, l'an dernier, d'après ce que nous savons jusqu'à présent sur les provinces participantes, 40 000 contraventions fédérales ont été données dans tout le pays, si l'on s'en tient aux régimes de contraventions provinciaux.

Le président : Y a-t-il d'autres questions sur ces diverses dispositions qui ne sont pas censées être abrogées?

Le sénateur Tannas : J'en avais une. Je voudrais mieux comprendre. Peut-être en a-t-on parlé l'an dernier — je n'étais pas ici — au sujet de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes. C'est l'un des cinq premiers articles, n'est-ce pas? Non, je crois que c'est dans la série suivante.

Le président : Nous allons suspendre la séance quelques instants, si vous voulez bien.

Le sénateur Arnot : J'ai une question au sujet de l'article 5 pour Lisa Hitch.

Maitre Hitch, d'après ce que je comprends de la loi et plus précisément de cet article, les dispositions viendront renforcer les prestations de congé parental partout au Canada et ne seront pas abrogées. C'est bien cela?

Me Lisa Hitch, avocate-conseil, Section de la politique en matière du droit de la famille et de la justice pour les jeunes, Secteur des politiques, ministère de la Justice du Canada : Non. Désolée, sénateur, mais cette année, il sera possible de l'abroger.

Le sénateur Arnot : D'accord.

Me Hitch : Le ministère a maintenant terminé l'examen de la modernisation des prestations d'assurance-emploi. Comme nous l'avons expliqué l'an dernier, c'est par excès de prudence que l'abrogation n'a pas eu lieu, pour le cas où l'on s'apercevrait, au cours de ces consultations, que ce pouvoir réglementaire était nécessaire, mais rien de tel n'est arrivé.

Ma collègue du ministère peut aussi répondre à d'autres questions.

Le sénateur Arnot : Cela veut-il dire que les prestations de congé parental sont uniformes partout au Canada?

Me Hitch : Cela veut effectivement dire que les prestations de congé parental sont uniformes partout au Canada, et aucune préoccupation n'a été soulevée au cours de la consultation.

Le sénateur Arnot : Merci. Je comprends.

La sénatrice Clement : J'avais une question au sujet de l'article 3, si nous pouvons revenir au Traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

Le président : Ce n'est pas un retour en arrière. Nous examinons les articles un à cinq.

Senator Clement: One to five. Thank you.

The Chair: Item 3 on the list. Mr. Tremblay and Ms. Grant?

Senator Clement: I am looking at the summary that has been provided. The act will be brought into force as soon as the treaty enters into force. However, before the treaty enters into force, it requires ratification by 44 specific states, and currently only 9 of 44 states have not yet ratified. That is good, I guess, but are we at a standstill? Can you go into detail about who those nine are and what the problem is?

Alison Grant, Director General, International Security Policy and Strategic Affairs Bureau, Global Affairs Canada: Thank you for the question.

The nine countries that have yet to complete the ratification are China, North Korea, Egypt, India, Iran, Israel, Pakistan, the United States, and as well Russia because Russia revoked its ratification of the CTBT last year.

As you can see, it continues to be a challenge. It will continue to be a challenge to have this group of states ratify. They all have particular reasons why they don't want to ratify. With many of them, Canada has difficult relations, though Canada is among a small group of countries that does quite a lot of advocacy on ratification of the CTBT. We're part of a group called Friends of the CTBT, and every year, we are involved in diplomatic advocacy. We are seeing some results. We have had a number of countries ratify over the past several years. It is not totally out of the question, but it will be a challenge, I have to say, to get this group of countries to ratify, yes.

Senator Clement: The nine that you have named, it is difficult. When you say Friends of the CTBT, which countries belong to that group, or how does that work?

Ms. Grant: This is an informal diplomatic grouping of countries including Australia, Germany, Finland, Japan and the Netherlands.

Senator Clement: Okay.

Ms. Grant: I should add that there are many other partner countries of Canada that are involved in supporting ratification of the CTBT. Each year, we work within the United Nations to pass a United Nations General Assembly resolution advocating for the universal ratification of the CTBT. Almost all of Canada's partners are part of that effort and sign on to that resolution.

Senator Clement: Thank you. That is clear.

La sénatrice Clement : Un à cinq. Merci.

Le président : Au sujet de l'article 3 de la liste, monsieur Tremblay et madame Grant?

La sénatrice Clement : Je suis en train de lire le résumé qui nous a été fourni. La loi entrera en vigueur dès que le traité entrera lui-même en vigueur. Mais, auparavant, celui-ci doit être ratifié par 44 États, et, à l'heure actuelle, 9 États ne l'ont pas encore ratifié. Je suppose que c'est un résultat positif, mais sommes-nous au point mort? Pourriez-vous nous dire quels sont ces neuf États et ce qui est problématique?

Alison Grant, directrice générale, Direction générale de la politique de sécurité internationale et des affaires stratégiques, Affaires mondiales Canada : Merci de la question.

Les neuf pays qui n'ont pas encore terminé le processus de ratification sont la Chine, la Corée du Nord, l'Égypte, l'Inde, l'Iran, Israël, le Pakistan, les États-Unis, mais aussi la Russie, parce qu'elle a révoqué sa ratification du traité l'an dernier.

Comme vous pouvez le constater, c'est toujours difficile. Il est difficile d'obtenir la ratification du traité par ce groupe d'États. Ils ont tous leurs raisons de ne pas vouloir le ratifier. Le Canada entretient des relations difficiles avec bon nombre d'entre eux, même s'il fait partie d'un petit groupe de pays qui militent activement en faveur de la ratification du traité. Nous faisons partie du groupe des Amis du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires, et, chaque année, nous participons à des activités diplomatiques. Nous obtenons des résultats. Un certain nombre de pays l'ont ratifié au cours des dernières années. Ce n'est pas totalement exclu, mais j'avoue qu'il sera difficile de convaincre ces pays, en effet.

La sénatrice Clement : Donc c'est difficile pour les neuf que vous avez énumérés. Quand vous parlez du groupe des Amis du Traité, de quels pays s'agit-il, ou comment cela fonctionne-t-il?

Mme Grant : Il s'agit d'un regroupement diplomatique informel de pays comprenant l'Australie, l'Allemagne, la Finlande, le Japon et les Pays-Bas.

La sénatrice Clement : Je vois.

Mme Grant : Je dois ajouter que de nombreux autres pays partenaires du Canada appuient la ratification du traité. Chaque année, nous travaillons au sein des Nations unies pour faire adopter une résolution de l'Assemblée générale des Nations unies préconisant la ratification universelle du traité. Presque tous les partenaires du Canada participent à cet effort et sont favorables à cette résolution.

La sénatrice Clement : Merci. C'est clair.

The Chair: Ms. Grant, at a certain point, do we just give up and let this bill be repealed?

Ms. Grant: My best advice as a public servant would be no. There are many benefits to the current infrastructure that surrounds the CTBT and its international work, including the Preparatory Commission. The top two benefits, from my perspective, are, one, the entrenchment of the global norm against nuclear testing; and two, the system of international monitoring that the Preparatory Commission of the CTBT runs. There are 337 international monitoring sites around the world, 16 here in Canada. They are supported by the CTBT's Preparatory Commission and can detect any nuclear test and have been successful in detecting all nuclear tests in the 21st century. Part of our contribution through our ratification of the act goes towards supporting that infrastructure.

The Chair: Thank you. That is helpful.

Are there other questions, colleagues, with respect to the first five items? Hearing none, we will move to the next grouping of five.

Senator Tannas, you wished to pose a question in relation to the Canadian Forces Superannuation Act. Maybe I can invite Mr. Irwin to join us.

Senator Tannas: Mr. Irwin, welcome. I wish to understand a bit more. This talks about the supplementary death benefits and elective service rules. We are at what appears to be 20-some years in. It celebrated its twenty-first birthday. What is the deal here? What does this do or not do, and why isn't it being done?

Steve Irwin, Director, Pensions and Social Programs, Military Personnel Command, Department of National Defence: Mr. Chair, thank you for that question. I can answer that in two parts.

What this intends to do is to move a lot of regulatory-making ability out of the act and into regulations. In the administration of pensions, if you wanted to make a change, you would previously have to go back and change the actual legislation in support of it. These changes would move that to those areas of which you spoke, the supplementary death benefit and the making of elections into the regulations, which would make it easier to modernize.

The advantage of doing this takes into account the fluid and more flexible nature of Armed Forces employment in which, when you compare it to the public service, you have people who come in and have shorter careers. They are in and out. Many of those regulations which were established a long time ago aren't as flexible as we would like. For example, the changes would

Le président : Madame Grant, est-ce que, à un moment donné, on abandonne tout simplement et on fait abroger ce projet de loi?

Mme Grant : Mon meilleur conseil comme fonctionnaire serait de ne pas le faire. Il y a de nombreux avantages à l'infrastructure actuelle du traité et du travail qui se fait à l'échelle internationale, notamment grâce à la Commission préparatoire. À mon sens, les deux principaux avantages sont, premièrement, l'enchâssement de la norme mondiale contre les essais nucléaires et, deuxièmement, le système de surveillance internationale que dirige la Commission préparatoire du traité. Il existe 337 sites de surveillance internationale dans le monde, dont 16 ici, au Canada. Ils sont soutenus par la Commission préparatoire et peuvent détecter n'importe quel essai nucléaire. Ils ont réussi à détecter tous les essais nucléaires au XXI^e siècle. Une partie de notre contribution, grâce à la ratification de la loi, vise à soutenir cette infrastructure.

Le président : Merci. Voilà qui est instructif.

Chers collègues, y a-t-il d'autres questions au sujet des cinq premiers articles? Puisqu'il n'y en a pas, nous allons passer à la série suivante de cinq articles.

Sénateur Tannas, vous vouliez poser une question au sujet de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes. J'inviterais M. Irwin à se joindre à nous.

Le sénateur Tannas : Bienvenue à vous, monsieur Irwin. J'aimerais comprendre un peu mieux. Il est question ici des prestations supplémentaires de décès et des règles relatives au service accompagné d'option. Cela remonte à une vingtaine d'années, semble-t-il. On en est au vingt et unième anniversaire. De quoi s'agit-il ici? Quelles sont les mesures qui sont prises ou pas, et pourquoi ne les prend-on pas?

Steve Irwin, directeur, Pensions et programmes sociaux, Commandement du personnel militaire, ministère de la Défense nationale : Merci de la question. Je vais répondre en deux parties.

Le projet de loi vise à déplacer une grande partie de la capacité de réglementation de la loi vers les règlements. Concernant l'administration des pensions, pour y apporter une modification, il fallait auparavant modifier la loi habilitante. Les changements proposés permettraient de déplacer ce pouvoir vers les domaines dont vous avez parlé, à savoir la prestation supplémentaire de décès et la possibilité d'inclure des choix dans la réglementation, ce qui en faciliterait la modernisation.

L'avantage ici tient à la nature fluide et plus souple de l'emploi dans les forces armées, où, comparativement à la fonction publique, il y a des gens qui ont des carrières plus courtes. Ils ne font que passer. Beaucoup des règlements établis depuis longtemps ne sont pas aussi souples que nous le voudrions. Par exemple, les modifications nous permettraient de

allow us to update making the election or choice in your supplementary death benefit of being able to split it, as in the public service, to five potential beneficiaries. Right now, we're limited to one. Those are the sorts of things. They are more anticipatory as opposed to actual requirements today.

Senator Tannas: What is the process here? Every time there is a new head of the Armed Forces, does somebody trundle into his office and say, "Do you want to have this enacted?" Who will eventually take this off the list one way or another? Who makes that decision?

Mr. Irwin: That's a good question. It would not be the Chief of Defence Staff. It is progressing. I'm happy to say we are at the point where we are completed drafting. It is with the Department of Justice. It is a surprisingly complicated piece of legislation to do.

The department in itself has addressed what was considered a previous weakness in terms of the regulatory-making capability of the department at large. A couple of years ago, the previous deputy minister identified the need to generate that capacity. Most of the regulations that are generated for the Department of National Defence do now come through the King's Regulations and Orders, which follow a different process so that, as a department, it did not have a lot of that regulatory-making capability. That deficiency has been addressed and has resulted in a significantly larger effort being put towards advancing regulatory changes and the capacity to make those happen.

Senator Tannas: By the way, this act was the creation of the Senate, driven by Senator Tommy Banks from Alberta. It was meant to do exactly what we're now doing. This is a relatively novel process.

Will you go back to your folks and say, "Listen, I'm having to explain something that, when it's coming out of my mouth, they must be thinking it has been 21 years so either somebody is horribly incompetent or it's stuck somewhere and not getting anywhere"? At some point, should I be hopeful that you won't have to come back and hear from me again when I ask you?

Mr. Irwin: Mr. Chair, I can assure you that I am very hopeful.

Senator Tannas: Good, sir. Thank you. That's all I need for now.

Mr. Irwin: I can also assure you we have had the discussion about my dissatisfaction about having to be here again this year, which is a significant fire under the people who are working on it.

mettre à jour la possibilité de choisir la prestation supplémentaire de décès, c'est-à-dire de la répartir, comme dans la fonction publique, entre cinq bénéficiaires potentiels. À l'heure actuelle, cela se limite à une seule personne. C'est de cela qu'il s'agit. Ce sont des mesures d'anticipation plutôt que de réelles exigences pour aujourd'hui.

Le sénateur Tannas : Quel est le processus ici? Chaque fois qu'il y a un nouveau chef des forces armées, est-ce que quelqu'un s'introduit dans son bureau pour lui dire : « Voulez-vous que ceci soit adopté? » Qui finira par le retirer de la liste, d'une façon ou d'une autre? Qui prend cette décision?

M. Irwin : Bonne question. Ce ne serait pas le chef d'état-major de la Défense. C'est un processus. Je suis heureux de dire que nous en sommes au stade de la rédaction. Cela relève du ministère de la Justice. C'est une mesure législative étonnamment compliquée.

Le ministère s'est lui-même attaqué à ce qui était considéré comme une faiblesse antérieure concernant sa capacité de réglementation en général. Il y a quelques années, le sous-ministre de l'époque s'est rendu compte qu'il fallait créer cette capacité. La plupart des règlements produits pour le ministère de la Défense nationale le sont maintenant par l'entremise des Ordonnances et règlements royaux, qui suivent un processus différent de sorte que, comme ministère, il avait peu de capacité de réglementation. Cette lacune a été corrigée et a donné lieu à des mesures beaucoup plus importantes pour modifier la réglementation et pour améliorer la capacité de le faire.

Le sénateur Tannas : Au fait, cette loi a été créée par le Sénat, sous la houlette du sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. C'était censé faire exactement ce que nous faisons en ce moment même. C'est un processus relativement nouveau.

Allez-vous retourner voir vos gens pour leur dire : « Écoutez, je suis obligé d'expliquer quelque chose dont, quand j'en parle, ils doivent penser que cela fait 21 ans que cela dure et que, par conséquent, il doit y avoir quelqu'un de terriblement incompetent ou que la situation est coincée quelque part et que cela ne mène nulle part »? À un moment donné, puis-je espérer que vous n'aurez pas à revenir et à m'entendre de nouveau vous poser la question?

M. Irwin : Je peux vous assurer que je suis très optimiste.

Le sénateur Tannas : Bien, monsieur. Merci. C'est tout ce dont j'ai besoin pour l'instant.

M. Irwin : Je peux également vous assurer que nous avons discuté de mon insatisfaction à l'idée de devoir revenir ici cette année, et cela stimule vraiment les gens qui y travaillent.

Senator Tannas: That was the intention of the act. Thank you.

The Chair: Are there more questions of Mr. Irwin?

[Translation]

Senator Moreau: I want to emphasize my support for Senator Tannas. I was calculating that the provisions of this statute have been subject to deferred repeal since 2013, starting nine years ago, whereas it is now 2024. Your explanation that pension fund legislation is complex doesn't move me much. As treasury board president in Quebec, I've witnessed pension fund reforms. We managed to do it all within a 21-year timeframe, or even within a 2-year period.

It's not a question of competence, but rather of willingness to implement the provisions of that law. I understand that you're not the only one responsible, but I'd like you to pass on the committee members' exasperation to the departmental officials who are responsible. I'm here for the first year and I expect to be here next year. I want to make a note of this provision. It is inconceivable — particularly when it comes to adding flexibility to a pension plan for people who have defended Canada on the battlefield, who are veterans or who are in the active forces — that these people should be at the mercy of contemplation for 20 years. That is totally unacceptable. The purpose of the legislation before us this morning seems clear to me.

A law is meant to come into force. It's very difficult to explain to my daughters — who weren't even born when that law was passed but have now finished university — that this law is not yet in force. It's even harder to explain it to people serving in the armed forces, who expect more flexibility in their field. I understand that it has nothing to do with political will, which is expressed through the passage of legislation.

In the second part of the second recommendation, you say that a deferral of repeal of sections 13 and 46 is recommended to complete the review of the recommendations of the report of the Third Independent Review Authority. Can you tell the committee when the Third Independent Review Authority's report was submitted to the department?

Mr. Irwin: If I understand your question correctly, you're referring to the act on the modernization of —

Senator Moreau: I'm talking about defence counsel services. Section 13 is intended to provide for the rates and conditions of issue of pay of the Director of Military Prosecutions and the Director of Defence Counsel Services to be made in regulations. Section 46 provides the legislative authority to create a scheme

Le sénateur Tannas : C'était l'intention de la loi. Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres questions pour M. Irwin?

[Français]

Le sénateur Moreau : Je veux souligner que j'appuie le sénateur Tannas. Je calculais que les dispositions de la loi font l'objet d'un report d'abrogation depuis 2013, c'est-à-dire neuf ans plus tôt, alors qu'on est en 2024. Votre explication sur le fait que les lois relatives au fonds de pension sont complexes ne m'ébranle pas beaucoup. Comme président du Conseil du trésor au Québec, j'ai vu des réformes des fonds de pension. Nous avons réussi à tout faire cela à l'intérieur d'un délai de 21 ans, voire à l'intérieur d'une période de 2 ans.

Ce n'est pas une question de compétence, mais de volonté de mettre en œuvre les dispositions de cette loi. Je comprends bien que vous n'êtes pas le seul responsable, mais j'aimerais que vous fassiez part de l'exaspération des membres du comité aux personnes responsables à l'intérieur du ministère. J'y suis pour la première année et je compte y être l'an prochain. Je veux prendre une note sur cette disposition. Il est inconcevable — particulièrement lorsqu'il s'agit d'ajouter de la souplesse dans un régime de pensions qui s'adresse à des gens qui ont défendu le Canada sur des plateaux de guerre, qui sont des vétérans ou qui sont dans les forces actives — que ces gens soient à la merci de contemplation pendant 20 ans. C'est tout à fait inacceptable. L'objectif de la loi ici ce matin me semble clair.

L'objectif d'une loi est d'être mise en application. C'est très difficile d'expliquer à mes filles — qui n'étaient pas nées quand la loi a été adoptée alors qu'aujourd'hui, elles ont terminé l'université — que cette loi n'est pas encore en vigueur. C'est encore plus difficile de le faire à l'égard des gens des forces armées qui s'attendent à plus de souplesse dans leur domaine d'activité. Je comprends que cela n'a rien à voir avec la volonté politique, puisque celle-ci est exprimée par l'adoption d'une loi.

Au deuxième élément de la deuxième recommandation, vous dites que le report de l'abrogation des articles 13 et 46 est recommandé pour compléter l'examen des recommandations du rapport de l'autorité du troisième examen indépendant. Pouvez-vous dire au comité quand le rapport du comité du troisième examen a été déposé au ministère?

M. Irwin : Si j'ai bien compris la question, elle porte sur la loi qui concerne la modernisation des —

Le sénateur Moreau : Je parle du service d'avocats de la défense. L'article 13 vise à prévoir que les taux et conditions de versement de la solde du directeur des poursuites militaires et du directeur du service d'avocats de la défense soient prévus par règlement. L'article 46 prévoit l'autorité législative nécessaire

in regulations to pay representation costs to military judges when they appear at an inquiry before the Military Judges Compensation Committee.

You say that a deferral of repeal of sections 13 and 46 is recommended to complete the review of the recommendations of the report to the authority. When was the authority's report submitted to the department?

Mr. Irwin: I can assure you that this bill is a top priority for the Department of National Defence. It's still a complex issue. Return to service affects many other regulations. There needs to be a very broad consultation between several committees and sectors within our department. As I explained, there was a lack of capacity to modernize and draft regulations, but that problem has now been properly identified. We're working hard to adapt to that change.

Senator Moreau: You may not have the information, but I would like you to provide the committee clerk with the date on which the report of the Third Independent Review Authority to the Department of National Defence was filed with the department.

Mr. Irwin: Unfortunately, I don't have that date.

Senator Moreau: Could you provide it to us?

Mr. Irwin: Yes.

Senator Moreau: Thank you.

[English]

The Chair: You can do that, Mr. Irwin?

Mr. Irwin: Yes.

The Chair: Thank you.

Are there other questions with respect to Mr. Irwin? Hearing none, you are relieved, Mr. Irwin. It's a rare occasion where somebody comes here and tells us fairly directly they wish they weren't here. Thank you for your candour in that regard. Senator Tannas, I think, was conveying the same message, that he wishes you weren't here either, so to speak.

Senator Simons: I would like to speak to item 8, which is item 11 in the annex. This is the Department of Public Services and Procurement from the Budget Implementation Act, 2005.

This is a peculiar sight, because it doesn't seem, on the surface, to be all that complicated. The Budget Implementation Act of 2005 amended the Department of Public Works

pour créer un régime réglementaire afin de verser des dépens aux juges militaires lorsqu'ils se représentent à une enquête devant le comité d'examen de la rémunération des juges militaires.

Vous dites que vous voulez mettre en œuvre le report de l'abrogation des articles 13 et 46, afin de compléter l'examen des recommandations du rapport de l'autorité. Quand le rapport de l'autorité a-t-il été déposé au ministère?

M. Irwin : Je peux vous assurer que ce projet de loi est une très grande priorité au sein du ministère de la Défense nationale. C'est encore une question complexe. Le retour en service touche plusieurs autres règlements. Il est nécessaire d'avoir une très vaste consultation entre plusieurs comités et secteurs de notre ministère. Pour la raison que j'ai expliquée, il y avait un manque de capacité pour la modernisation et la rédaction des règlements, mais le problème est bien identifié maintenant. Nous faisons de gros efforts pour nous adapter à ce changement.

Le sénateur Moreau : Vous n'avez peut-être pas l'information, mais j'aimerais que vous transmettiez au greffier du comité la date à laquelle le rapport de l'autorité du troisième examen indépendant au ministère de la Défense nationale a été déposé auprès du ministère.

M. Irwin : Malheureusement, je n'ai pas cette date.

Le sénateur Moreau : Pourriez-vous nous la fournir?

M. Irwin : Oui.

Le sénateur Moreau : Merci.

[Traduction]

Le président : Vous pouvez vous en occuper, monsieur Irwin?

M. Irwin : Oui.

Le président : Merci.

Y a-t-il d'autres questions pour M. Irwin? Puisqu'il n'y en a pas, vous pouvez vous retirer, monsieur Irwin. Il est rare que quelqu'un vienne ici et nous dise assez directement qu'il aimerait ne pas y être. Je vous remercie de votre franchise, monsieur. Je crois que le sénateur Tannas a, lui aussi, exprimé le même désir que vous ne soyez pas ici, si je puis dire.

La sénatrice Simons : Je voudrais parler de l'article 8, qui est l'article 11 de l'annexe. Il s'agit du ministère des Services publics et de l'Approvisionnement et de la Loi d'exécution du budget de 2005.

C'est étrange, parce que, à première vue, cela ne semble pas si compliqué. La Loi d'exécution du budget de 2005 a permis d'apporter des modifications à la Loi sur le ministère

and Government Services Act to provide that the Minister of Public Services and Procurement should have exclusive authority for procurement of services.

This was a budget passed by the Paul Martin government. It has been deferred from repeal since 2015, so that's not 21 years but 19 years coming on to 20. The only explanation is that a deferral of repeal is recommended since additional time is required to complete consultations. I should have thought that even in Canada, 19 years was enough time to consult and to develop a robust implementation plan. Could you explain why something that seems, at first blush, to be straightforward has been languishing for 19 years?

Levent Özmutlu, Director General, Strategic Policy Sector, Public Services and Procurement Canada: Thank you for the question.

Maybe I can start off by quickly explaining that, currently, the Minister of Public Services and Procurement has exclusive authorities over goods procurement. Essentially, what this provision would do is also unify the service authorities with the minister. Given the work that is currently under way to increase accountability and stewardship over the procurement function, we feel that these provisions would, in fact, be useful, potentially, to ensure that.

Senator Simons: I'm sure they would. So why don't we have them?

Mr. Özmutlu: In response to your question, initially, when these measures were introduced, it was at a time where the focus was more on cost savings and streamlining procurement. For a number of years, there was a lot of work that was done, as I understand it — it predates me as well, as you can appreciate — to build many of the tools that were required. From there on, there were consultations, but consensus couldn't be reached with departments, as we understand it, in terms of the approach going forward. But as I have indicated, my understanding now is that there is perhaps more of an appetite to bring something like this into force.

Senator Simons: Just to be clear, the consultation is not with stakeholders outside of government; the consultation is with other government departments?

Mr. Özmutlu: That is correct, yes.

Senator Simons: What would happen if we didn't agree to defer this one?

des Travaux publics et des Services gouvernementaux pour conférer au ministre des Services publics et de l'Approvisionnement le pouvoir d'approvisionnement exclusif en matière de services.

Ce budget a été adopté par le gouvernement de Paul Martin. Son abrogation est reportée depuis 2015, ce qui veut dire que cela ne fait pas 21 ans, mais 19, et bientôt 20 ans. La seule explication est qu'un report d'abrogation est recommandé parce qu'il faut plus de temps pour terminer les consultations. J'aurais pensé que, même au Canada, 19 ans devraient suffire pour mener des consultations et élaborer un plan de mise en œuvre solide. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi quelque chose d'apparemment simple traîne depuis 19 ans?

Levent Özmutlu, directeur général, Secteur de la politique stratégique, Services publics et Approvisionnements Canada : Merci de la question.

Je vais peut-être commencer par expliquer rapidement que, à l'heure actuelle, le ministre des Services publics et de l'Approvisionnement a des pouvoirs exclusifs en matière d'acquisition de biens. Cette disposition aurait, en gros, pour effet d'unifier les pouvoirs du ministre en matière de services. Compte tenu du travail en cours pour accroître la reddition de comptes et la gérance de la fonction d'approvisionnement, nous estimons que ces dispositions pourraient être utiles à cet égard.

La sénatrice Simons : J'en suis sûre. Alors pourquoi ne les avons-nous pas?

M. Özmutlu : Au départ, quand ces mesures ont été adoptées, on accordait davantage d'importance aux économies et à la rationalisation de l'approvisionnement. Si j'ai bien compris, on a, pendant un certain nombre d'années — c'était avant moi aussi, comme vous pouvez le comprendre —, fait beaucoup de travail pour mettre au point beaucoup des outils dont on avait besoin. Après quoi, il y a eu des consultations, mais il n'a pas été possible, semble-t-il, d'en arriver à un consensus avec les ministères sur l'approche à adopter. Mais, je le répète, il me semble qu'il y a peut-être maintenant un plus grand désir d'adopter quelque chose de ce genre.

La sénatrice Simons : Pourriez-vous confirmer s'il est vrai que la consultation ne se fait pas avec des intervenants de l'extérieur du gouvernement, mais bien avec d'autres ministères?

M. Özmutlu : C'est exact, oui.

La sénatrice Simons : Que se passerait-il si nous n'acceptons pas de reporter cette mesure?

Mr. Özmutlu: The risk with that approach is that we may lose an opportunity to bring those authorities under the accountability of one minister. Again, given the current environment and the context, I think this could be a tool that is useful in providing that streamlined approach to procurement across the government.

Senator Simons: We can't do anything about the test-ban treaty because Iran is not going to ratify it. The pension thing is complicated because you have all kinds of actuarial calculations, and you have different classes of dependents, so I can understand how that takes a long time. With this one, I confess that I find myself baffled. Since the government of Paul Martin decreed that procurement of services should be in the hands of the minister, and we have been incapable, over the course of three prime ministers, to make that happen.

I don't know if you can answer this question, but are there people who think this is a bad idea and that the minister shouldn't be solely responsible? Where is the resistance?

Mr. Özmutlu: Thank you for the question.

Perhaps I can answer this in a slightly different way. I can say that at the officials level, certainly we do see value in this. I can also tell you that there is work under way in earnest to determine how we can actually put this into force, without getting some of the other aspects of your question.

Senator Simons: I used to be a daily newspaper writer, so the idea for me that 19 years is insufficient to consult with other government departments on a government priority perplexes me.

Senator Batters: First of all, my husband was a Member of Parliament in 2005, and I know well that that time of the Paul Martin government was during the sponsorship scandal and when the Gomery commission was going on. I'm guessing that dealing with this type of procurement issue was probably something related to that, which created a lot of shock waves in the government.

Now we're getting an answer that consensus couldn't be reached with departments. Why doesn't the federal government just tell these departments to get their act together and have an actual solution on this after 19 years, as Senator Simons pointed out? I really don't understand what the holdup is when the consultations are with departments. They are saying, "Well, if we don't defer that on this one, then that might lose accountability with this one minister being able to take over." I don't understand this. What is really going on here? Why doesn't Privy Council step in and say, "Hey, everybody, this is embarrassing. Let's fix this."

M. Özmutlu : Le risque, dans ce cas, est que nous pourrions perdre l'occasion de conférer tous ces pouvoirs à un seul ministre. Compte tenu du contexte actuel, cela pourrait être un outil utile pour simplifier le système d'approvisionnement à l'échelle du gouvernement.

La sénatrice Simons : On ne peut rien faire au sujet du Traité d'interdiction des essais nucléaires parce que l'Iran ne le ratifiera pas. La question des pensions est compliquée parce qu'il y a toutes sortes de calculs actuariels et qu'il y a différentes catégories de personnes à charge. Je peux donc comprendre que cela prenne beaucoup de temps. Quant à cette disposition, j'avoue que je suis perplexe. Depuis que le gouvernement de Paul Martin a décrété que l'approvisionnement en services devrait incomber au ministre, nous avons été incapables, sous trois premiers ministres, de le faire advenir.

Je ne sais pas si vous pouvez répondre à cette question, mais y a-t-il des gens qui estiment que c'est une mauvaise idée et que le ministre ne devrait pas être le seul responsable? Où est la résistance?

M. Özmutlu : Merci de la question.

Je vais peut-être vous donner une réponse légèrement décalée. Les fonctionnaires, eux, y voient effectivement un avantage. Sans aborder d'autres aspects de votre question, je peux également vous dire que des travaux sont en cours pour déterminer comment mettre ces mesures en œuvre.

La sénatrice Simons : J'ai déjà rédigé des articles pour un quotidien, et l'idée que 19 ans ne suffisent pas pour consulter d'autres ministères sur une priorité gouvernementale me laisse perplexe.

La sénatrice Batters : Mon mari était député en 2005, et je me rappelle très bien que cette époque du gouvernement de Paul Martin était celle du scandale des commandites et de la Commission Gomery. Je suppose que ce type d'approvisionnement était probablement un enjeu et que cela a provoqué de multiples ondes de choc au sein du gouvernement.

On nous répond maintenant qu'il n'a pas été possible d'en arriver à un consensus avec les ministères. Pourquoi le gouvernement fédéral ne dit-il pas simplement à ces ministères de se ressaisir et de trouver une véritable solution après 19 ans, comme l'a souligné la sénatrice Simons? Je ne comprends vraiment pas ce qui retarde les consultations avec les ministères. On nous dit : « Eh bien, si nous ne reportons pas cette mesure, le ministre susceptible de prendre la relève pourrait ne pas être tenu responsable. » Je ne comprends pas. Que se passe-t-il vraiment? Pourquoi le Conseil privé n'intervient-il pas pour dire : « Voilà qui est très embarrassant. Régions cela. »

Mr. Özmutlu: Thank you for the question.

I'm afraid I can't speak to some aspects of your question related to the government, but what I can say is that there is work under way to look at how this could be operationalized. At the official level, we certainly do agree that bringing these provisions into force would, in fact, allow for there to be a greater sense of accountability, to bring those authorities under one minister. I can't talk to some of the context that you mentioned, but we certainly view this as being a powerful tool going forward.

Senator Batters: There are some people from Privy Council here, I think, for one of the different items in this section. Is there anybody from Privy Council here that can answer that question about why they wouldn't just step in to actually make this happen and not have one department hold up what should be done? It's important when you have these kinds of procurement situations. We have seen a lot of bad procurement situations going on with the current government. Maybe some of these could have been solved before they turned into a scandal if we had something like this in place. Is there anyone from the Privy Council Office here that can answer that?

Sarah Stinson, Director of Operations, Democratic Institutions, Privy Council Office: This is not, via the chair, my area of expertise. We support Minister LeBlanc as the Minister of Public Safety, Democratic Institutions and Intergovernmental Affairs. I'm not sure who within the Privy Council Office would be responsible for this. I identify myself as the Privy Council Office representative on a different matter.

The Chair: I think we may not get anybody volunteering to answer Senator Batters's question directly. I suppose, both informally and quite possibly in the remarks we make at the end of the report, there will be a message coming back to other components of the Privy Council. We're underwhelmed, I guess, is a fair way of putting it.

Senator Batters: Underwhelmed, yes.

The Chair: Senator Batters will write the words in the report that identify the strength of her concern.

Senator Batters: So that's the only person from Privy Council?

The Chair: There are a couple of others here, Senator Batters, but their expertise is completely unrelated to this.

Senator Batters: They don't deal with that. Thank you.

The Chair: Are there other questions in this segment of non-repeal bills?

M. Özmutlu : Merci de la question.

Je crains de ne pas pouvoir répondre à certains aspects de votre question concernant le gouvernement, mais je peux vous dire que des travaux sont en cours pour déterminer comment mettre ces mesures en œuvre. Nous sommes effectivement d'accord pour dire que l'entrée en vigueur de ces dispositions permettrait d'instaurer une meilleure imputabilité en conférant ces pouvoirs à un seul ministre. Je ne peux pas parler du contexte dont vous avez parlé, mais nous estimons effectivement qu'il s'agit d'un outil très utile pour l'avenir.

La sénatrice Batters : Je crois qu'il y a ici des représentants du Conseil privé pour l'un des articles de cette série. L'un d'eux peut-il nous dire pourquoi le Conseil n'interviendrait pas pour que cela se concrétise et qu'un ministère ne retarde pas ce qui devrait être fait? C'est important dans ce genre de situations d'approvisionnement. Nous avons été témoins de beaucoup de mauvaises situations d'approvisionnement avec le gouvernement actuel. Si ce genre de mesure était en place, peut-être aurait-on pu régler certains problèmes avant qu'ils ne se transforment en scandales. L'un des représentants du Bureau du Conseil privé peut-il répondre?

Sarah Stinson, directrice des opérations, Institutions démocratiques, Bureau du Conseil privé : Ce n'est pas mon domaine d'expertise. Nous appuyons le ministre LeBlanc, ministre de la Sécurité publique, des Institutions démocratiques et des Affaires intergouvernementales. Je ne sais pas qui, au Bureau du Conseil privé, serait responsable de cela. Je représente le Bureau du Conseil privé dans un autre dossier.

Le président : Il se peut bien que personne ne se porte volontaire pour répondre directement à la question de la sénatrice Batters. J'imagine que, de façon informelle et fort probablement dans les remarques que nous ferons à la fin du rapport, un message nous reviendra en lien avec d'autres éléments concernant le Conseil privé. Il me semble juste de dire que nous sommes déçus.

La sénatrice Batters : Déçus, en effet.

Le président : La sénatrice Batters exprimera dans le rapport la gravité de ses préoccupations.

La sénatrice Batters : C'est donc la seule représentante du Conseil privé?

Le président : Il y en a deux ou trois autres ici, sénatrice Batters, mais leur expertise n'a absolument rien à voir.

La sénatrice Batters : Ce n'est pas leur domaine. Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres questions dans ce segment de dispositions qui ne seront pas abrogées?

[Translation]

Senator Moreau: Number 10 refers to the Budget Implementation Act, 2009.

[English]

The Chair: Ms. Lemieux and Mr. Nielsen are the people on this.

[Translation]

Senator Moreau: Chair, the individuals joining us today are important, therefore, I think that they aren't here just for fun. We're asking hard questions. It's important to clearly understand why the provisions should be repealed and to determine if there aren't any other mechanisms. I want to apologize in advance to those appearing before the committee, because they aren't the ones responsible for all the delays. I understand that.

You are asking to retain, in particular sections 401 and 404 of the Budget Implementation Act, 2009, which are intended to support the implementation of the Public Sector Equitable Compensation Act, so that those provisions are not repealed until the last complaint filed under the old provisions has been concluded. Here is my question: would it not be appropriate to replace that request with a transitional provision, which would ensure that any remaining complaints filed are subject to the old regime, instead of leaving an act or provisions in force until the last complaint has been concluded? That might take some time, unless you know on what dates the last complaints will be heard, which would surprise me.

Julie Lemieux, Director, Policy Development and Integration, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you for your question. I am pleased to share with you that we are making progress on that complaint, which was filed by a public sector bargaining agent in February 2016. In 2017, the Government of Canada entered into discussions with that bargaining agent to work on a joint study on the complaint.

I can say that negotiations on the main technical aspects of the study have already been completed. The second phase of the study has begun. That phase involves completing assessments of the value of work in a sample of positions and collecting compensation information that will be analyzed by a service provider.

[Français]

Le sénateur Moreau : Le numéro 10 porte sur la Loi sur l'exécution du budget de 2009.

[Traduction]

Le président : Mme Lemieux et Me Nielsen sont les personnes qui s'en occupent.

[Français]

Le sénateur Moreau : Monsieur le président, étant donné l'importance des gens qui assistent à notre réunion aujourd'hui, je crois qu'ils ne sont pas là pour le plaisir d'être là. Nos questions sont assez dures. Il est important de bien comprendre pourquoi les dispositions devraient être abrogées et de voir s'il n'y a pas d'autres mécanismes. Je veux m'excuser d'avance auprès des gens qui viennent témoigner au comité, car ce ne sont pas eux qui sont responsables de tous les délais encourus. Je le comprends bien.

Vous demandez de sauvegarder notamment les articles 401 et 404 de la Loi d'exécution du budget de 2009, qui ont pour objet de soutenir la mise en œuvre de la Loi sur l'équité dans la rémunération du secteur public, de manière à ce que ces dispositions ne soient abrogées qu'après la dernière plainte basée sur les anciennes dispositions. Ma question est la suivante : n'y aurait-il pas lieu de remplacer cette demande par une disposition transitoire, qui ferait en sorte que les plaintes toujours en cours soient soumises à l'ancien régime, plutôt que de maintenir une loi ou des dispositions en vigueur jusqu'à ce que la dernière plainte soit entendue? Cela risque de prendre un certain temps, à moins que vous ayez des dates prévues pour l'audition de ces dernières plaintes, ce qui me surprendrait beaucoup.

Julie Lemieux, directrice, Développement et intégration des politiques, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je vous remercie de votre question. Je suis heureuse de partager avec vous que nous faisons des progrès en ce qui concerne cette plainte. C'est une plainte qui a été déposée par un agent négociateur du secteur public en février 2016. En 2017, le gouvernement du Canada a entamé des pourparlers avec cet agent négociateur pour travailler à une étude conjointe sur la plainte.

Je peux dire que les négociations sur les principaux aspects techniques de l'étude sont déjà terminées. La deuxième phase de l'étude a été lancée. Cette phase consiste à achever les évaluations de la valeur du travail dans un échantillon de postes et à recueillir des renseignements sur la rémunération qui seront analysés par un fournisseur de service.

The third phase, selecting a salary comparison method to determine if a wage gap exists, will begin shortly. Should the study reveal a wage gap, the parties have agreed to put in place a process to eliminate it. We are making progress. We hope to complete the study within the next few years.

Senator Moreau: Did you say, in the next few years?

Ms. Lemieux: Yes.

Senator Moreau: The complaint we're talking about is about seven or eight years old, right?

Ms. Lemieux: Yes.

Senator Moreau: You won't have finished processing a single complaint, which means that these provisions will remain in place for another eight years?

Ms. Lemieux: Yes. Unfortunately, pay equity complaints are really complex and time-consuming. We are working closely with the bargaining agent to continue the work, while work is also being done on implementing pay equity throughout the government under the current legislation.

Senator Moreau: Thank you.

[English]

The Chair: Are there other questions with respect to this particular topic of Ms. Lemieux or Mr. Nielsen? Hearing none, are there other questions with respect to this grouping of items, 6 through 10? Hearing none, I thank you all.

We'll move on to the next grouping, items 11 through 15. Senator Arnot has indicated that he wishes to pose a question in relation to item 12. We invite Ms. Runa Angus to join us. Thank you.

Senator Arnot: Thank you, Ms. Angus and Mr. Rogers. My reading of the act and the report, specifically item 12, suggests to me that what has not come into force is the private right to apply to the courts for compensation in what might broadly be described as a hacking situation. I see that this legislation came into force in 2010, so this is the fourteenth time someone has come to tell us about this. It seems to me, as well, that 14 years is eons in the technology world. Technology seems to change geometrically every couple of days. Am I right on that? Then I have a second question for clarification.

Bientôt, on commencera la troisième phase, soit le choix d'une méthode de comparaison des salaires pour déterminer s'il existe un écart salarial. Dans l'éventualité où l'étude révèle un écart salarial, les parties ont convenu de mettre en place un processus visant à éliminer cet écart. On fait du progrès. On espère terminer l'étude d'ici quelques années.

Le sénateur Moreau : Quelques années?

Mme Lemieux : Oui.

Le sénateur Moreau : La plainte dont on parle date d'environ sept ou huit ans?

Mme Lemieux : Oui.

Le sénateur Moreau : On n'aura pas terminé de traiter une seule plainte, ce qui fait en sorte de maintenir ces dispositions pour encore huit ans?

Mme Lemieux : Oui. Malheureusement, les plaintes d'équité salariale sont vraiment complexes et prennent beaucoup de temps. Nous travaillons de près avec l'agent négociateur pour continuer le travail, pendant que le travail se fait aussi sur l'implantation de l'équité salariale partout au sein du gouvernement en vertu de la loi actuelle.

Le sénateur Moreau : Je vous remercie.

[Traduction]

Le président : Y a-t-il d'autres questions pour Mme Lemieux ou Me Nielsen? Puisqu'il n'y en a pas, y a-t-il d'autres questions concernant la série des articles 6 à 10? Puisqu'il n'y en a pas, merci à tous.

Nous allons passer à la série des articles 11 à 15. Le sénateur Arnot voudrait poser une question au sujet de l'article 12. Nous invitons Mme Runa Angus à se joindre à nous. Merci.

Le sénateur Arnot : Merci, madame Angus et monsieur Rogers. La loi et le rapport, et plus précisément l'article 12, me portent à croire que ce qui n'est pas entré en vigueur, c'est le droit privé de présenter une demande d'indemnisation aux tribunaux dans ce qui pourrait être décrit comme une situation de piratage. Je vois que cette loi est entrée en vigueur en 2010, et c'est donc la quatorzième fois qu'on vient nous en parler. Il me semble aussi que 14 ans, c'est une éternité dans le monde de la technologie. La technologie semble changer de façon géométrique tous les deux jours. N'ai-je pas raison? J'aurai ensuite une deuxième question pour obtenir des précisions.

Runa Angus, Senior Director, Strategy and Innovation Policy Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Thank you very much for the question.

Canada's anti-spam legislation was enacted in 2010 and came into force in 2014. In 2017, the government decided to suspend the entry into force of those private right-of-action provisions because it was a new regulatory scheme. Industry had indicated some concerns with respect to the extent of their obligations under the scheme. It was really intended to allow for a smooth transition to a new regulatory scheme where there was a little more comfort in terms of understanding their obligations on this, again, very new and innovative scheme at the time.

Since then, there was also a statutory review at the INDU Committee, which is the House of Commons Standing Committee on Industry and Technology. The INDU committee, among other things, recommended the government look into the impact of the implementation of the private right-of-action provisions. The government responded to say that it would look at that as part of broader consultations with stakeholders on the act and bringing clarity to the act, including to those provisions.

Since 2017, the government tabled this report to that INDU Committee study in 2018. Since then, the government has undertaken a number of reviews in what I would say are very related areas. There was a review on competition. There is currently ongoing a review on cybersecurity; that is Bill C-26. There is also a bill in front of the House on personal information and AI, which is Bill C-27.

It is our belief that the review of CASL and thinking about how these provisions should be implemented and the impact of the implementation would benefit from the completion of those other reviews on issues that are very related to the electronic marketplace and building trust in the electronic marketplace.

Senator Arnot: Without this provision being enacted, does a citizen have a private right to seek compensation under other legislation?

Ms. Angus: No. However, there is still enforcement action that happens under Canada's anti-spam legislation. Administrative monetary penalties can be levied. As of this time, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, or CRTC, for example, has levied over \$3 million in administrative monetary penalties under CASL.

Senator Arnot: So you want this renewed, in effect, so that other studies can inform the government on other issues? Okay. Thank you.

Runa Angus, directrice principale, Secteur des stratégies et politiques d'innovation, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Merci beaucoup de la question.

La Loi canadienne anti-pourriel a été adoptée en 2010 et est entrée en vigueur en 2014. En 2017, le gouvernement a décidé de suspendre l'entrée en vigueur des dispositions relatives au droit de recours privé parce qu'il s'agissait d'un nouveau système réglementaire. Industrie a exprimé certaines préoccupations quant à la portée de ses obligations en vertu de ce système. On voulait vraiment faciliter une transition en douceur vers un nouveau système de réglementation qui lui permettrait de mieux comprendre ses obligations à cet égard, et ce dans le cadre, je le rappelle, d'un système très nouveau et novateur à l'époque.

Depuis, le Comité INDU, le Comité permanent de l'industrie et de la technologie de la Chambre des communes, a procédé à un examen législatif. Le comité INDU a, entre autres, recommandé au gouvernement d'examiner les répercussions de la mise en œuvre des dispositions relatives au droit de recours privé. Le gouvernement a répondu qu'il examinerait la question dans le cadre de vastes consultations avec les intervenants au sujet de la loi et qu'il clarifierait la loi, notamment ces dispositions.

Depuis 2017, le gouvernement a déposé son rapport dans le cadre de l'étude du Comité INDU en 2018. Il a également entrepris un certain nombre d'examen dans des domaines que je qualifierais de très connexes. Il y a eu un examen de la concurrence. Un examen de la cybersécurité est en cours, sous la forme du projet de loi C-26. La Chambre est également saisie d'un projet de loi sur les renseignements personnels et l'intelligence artificielle, le projet de loi C-27.

Nous sommes convaincus que l'examen de la Loi canadienne anti-pourriel et la réflexion sur la mise en œuvre de ces dispositions et sur son impact bénéficieraient de l'achèvement de ces autres examens sur des enjeux étroitement liés au marché électronique et de l'établissement d'un climat de confiance dans le marché électronique.

Le sénateur Arnot : Si cette disposition n'est pas adoptée, un citoyen a-t-il le droit privé de demander une indemnisation en vertu d'une autre loi?

Mme Angus : Non. Mais il y a encore des mesures d'application de la Loi canadienne anti-pourriel. Des sanctions administratives pécuniaires peuvent être imposées. À ce jour, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, par exemple, a imposé des sanctions administratives pécuniaires de plus de 3 millions de dollars en vertu de la LCAP.

Le sénateur Arnot : Vous voulez donc que ce soit renouvelé, en fait, pour que d'autres études permettent de sensibiliser le gouvernement à d'autres enjeux, n'est-ce pas? D'accord. Merci.

Ms. Angus: That is correct.

Senator Simons: I had a different question, but first I will follow up where Senator Arnot's questions left off. You say "other studies," but these are bills. Bill C-26, we've been told, has some significant drafting concerns. It was not able to go through clause-by-clause at its scheduled time this week. Bill C-27, given the precarity of government, may not make it to the Senate at all before we go to the polls. This legislation was passed in 2010 and came into force in 2014, long before Bill C-26 and Bill C-27 were ever envisaged. I don't understand how they are the excuse to not act on this.

Ms. Angus: Thank you very much for the question.

You're absolutely right. Obviously, this act came into force before Bill C-26 and Bill C-27 were on the table. I would highlight that Bill C-26 deals with cybersecurity and Bill C-27 deals with personal information. Canada's anti-spam legislation, when it did come into force, made consequential amendments to the predecessor, the act that is currently in force on personal information, which is PIPEDA, which Bill C-27 intends to replace.

The issues of spam, hacking and alteration or transmission of data are issues that are very connected to cybersecurity, very connected to personal information and very connected to artificial intelligence, which is also a part of Bill C-27. Artificial intelligence will be a vector with respect to phishing scams, for example.

The reasoning is that it would be good to see where those pieces of legislation land or don't. That will inform the direction and a review or consultation with stakeholders. We are talking about a very important part of the enforcement scheme in Canada's anti-spam legislation. We have committed to talking to stakeholders about how that scheme is implemented. That will be influenced by what is happening in other spaces that are connected, notably cybersecurity, personal information and AI. The stakeholders are dealing with all of those issues.

Senator Simons: In the meantime, people have not been able to seek recompense for damages, nor will they for foreseeable future.

To come back to the question I was going to ask, you say in here there is uncertainty surrounding the interpretation of several of its provisions. Could you give us some examples of provisions that are uncertain in how they are being interpreted?

Ms. Angus: This was the conclusion of the INDU Committee study in 2017, where they thought that certain definitions in the act, including with respect to defining commercial electronic messages, were not entirely clear. There are 13 recommendations

Mme Angus : En effet.

La sénatrice Simons : J'avais une question différente, mais je vais d'abord reprendre là où le sénateur Arnot s'est arrêté. Vous parlez d'« autres études », mais ce sont, en fait, des projets de loi. Le projet de loi C-26, à ce qu'on nous a dit, soulève d'importantes préoccupations sur le plan de la rédaction. Il n'a pas été possible d'en faire l'étude article par article au moment prévu cette semaine. Compte tenu de la précarité du gouvernement, le projet de loi C-27 pourrait ne pas se rendre au Sénat avant les élections. Cette loi a été adoptée en 2010 et est entrée en vigueur en 2014, bien avant que les projets de loi C-26 et C-27 ne soient même envisagés. Je ne vois pas en quoi ils peuvent justifier l'inaction actuelle.

Mme Angus : Merci beaucoup de la question.

Vous avez tout à fait raison. Cette loi est effectivement entrée en vigueur avant les projets de loi C-26 et C-27. Je rappelle que le projet de loi C-26 porte sur la cybersécurité et le projet de loi C-27, sur les renseignements personnels. La Loi canadienne anti-pourriel a permis d'apporter des modifications corrélatives à la loi précédente, la loi actuellement en vigueur sur les renseignements personnels, c'est-à-dire la LPRPDE, que le projet de loi C-27 vise à remplacer.

Les pourriels, le piratage, la modification ou la transmission de données sont des enjeux étroitement liés à la cybersécurité, aux renseignements personnels et à l'intelligence artificielle, qui font également partie du projet de loi C-27. L'intelligence artificielle sera un vecteur de l'hameçonnage, par exemple.

La justification est qu'il serait bon de voir à quoi ces mesures législatives aboutissent ou non. Cela permettra d'en éclairer l'orientation et de contextualiser l'examen ou la consultation avec les intervenants. Nous parlons ici d'un élément très important du dispositif d'application de la loi canadienne anti-pourriel. Nous nous sommes engagés à discuter de la mise en œuvre de ce dispositif avec les intervenants. Elle sera influencée par ce qui se passe dans d'autres espaces connexes, notamment la cybersécurité, les renseignements personnels et l'intelligence artificielle. Les intervenants s'occupent de tous ces enjeux.

La sénatrice Simons : Entretemps, les gens ne peuvent pas demander d'indemnisation pour les dommages subis, et ils ne le pourront pas non plus dans un avenir prévisible.

Pour revenir à la question que j'allais poser, vous dites ici que l'interprétation de plusieurs de ses dispositions est incertaine. Pourriez-vous nous en donner des exemples?

Mme Angus : C'est la conclusion de l'étude du Comité INDU en 2017 : Le comité a estimé que certaines définitions de la loi, notamment celle des messages électroniques commerciaux, n'étaient pas tout à fait claires. Il y a

on that. In fact, the title of the report is *Clarifications are in Order*. One of those things was precisely what the impact of having a private right of action would be, again, along with some definitions within the act. I can certainly bring more information to the committee or transmit more information to the committee based on the INDU Committee report. Essentially, it was with respect to some definitions and the impact of certain provisions on the industry.

Senator Simons: The trouble is that, in the time that this has sat in abeyance, spam attacks have increased — geometrically was Senator Arnot's word, but I would say exponentially. Hardly a day goes by that we're not bombarded with those kinds of spam in our cell phones. They've made landlines completely unusable. It's a shame that we have not done more to tackle this problem while we have been waiting for it to come into force.

Ms. Angus: On that issue, I would say that CASL came into force in 2014. In 2015, there was a report released that, since CASL came into force, spam, Canadian-based spam — all of it obviously does not originate in Canada — but Canadian-based spam was reduced by 37%.

Senator Simons: That was in that one-year period, but what is it now compared to what it was?

Ms. Angus: I don't have the numbers for that. Again, Canada was one of the primary originators of spam in the world. That is no longer the case because we do have one of the world's toughest anti-spam laws, compared to, for example, the U.S.

Senator Simons: Thank you.

Senator Batters: On the same topic, first of all, for any normal people who might happen to be watching this, I assume that when you refer to the INDU Committee, that is the House of Commons Standing Committee on Industry and Technology? Is that right?

Ms. Angus: That's correct.

Senator Batters: Thank you.

I'm the critic, actually, for Bill C-26, the cyber security bill. How do the provisions that you are referencing here impact Bill C-26, dealing with these provisions for which you are seeking to defer the repeal?

Ms. Angus: I can't really speak directly to Bill C-26. That's not my area of expertise. I can say that it deals with, again, the broad issue of cybersecurity, which is also what Canada's anti-spam legislation deals with in terms of unsolicited commercial

13 recommandations à ce sujet. En fait, le titre du rapport est *Des précisions s'imposent*. Il y est notamment question, justement, de l'incidence qu'aurait le droit de recours privé, ainsi que de certaines définitions dans la loi. Je pourrai évidemment fournir plus d'information au Comité ou lui transmettre plus d'information à partir du rapport du comité INDU. Il s'agissait surtout de certaines définitions et de l'impact de certaines dispositions sur le secteur privé.

La sénatrice Simons : Le problème est que, depuis que le projet de loi a été mis en veilleuse, le nombre d'attaques par pourriel a augmenté — de façon géométrique, comme l'a dit le sénateur Arnot, mais je dirais plutôt de façon exponentielle. Il ne se passe pas un jour sans que nous soyons bombardés de pourriels dans nos téléphones cellulaires. Les lignes terrestres en sont rendues complètement inutilisables. Il est honteux que nous n'ayons pas fait davantage pour nous attaquer à ce problème en attendant l'entrée en vigueur de ces dispositions.

Mme Angus : Je précise que la LCAP est entrée en vigueur en 2014. Selon un rapport publié en 2015, depuis l'entrée en vigueur de la LCAP, les pourriels répandus au Canada — qui, évidemment, ne proviennent pas tous du Canada — ont été réduits de 37 %.

La sénatrice Simons : C'était pour cette année-là, mais qu'en est-il aujourd'hui en comparaison?

Mme Angus : Je n'ai pas les chiffres. Mais je rappelle que le Canada était alors l'une des principales origines de pourriels dans le monde. Ce n'est plus le cas, parce que nous avons l'une des lois anti-pourriel les plus sévères au monde, comparativement aux États-Unis par exemple.

La sénatrice Simons : Merci.

La sénatrice Batters : Pour les gens ordinaires qui nous regardent, je suppose que, quand vous parlez du Comité INDU, vous parlez du Comité permanent de l'industrie et de la technologie de la Chambre des communes, n'est-ce pas?

Mme Angus : En effet.

La sénatrice Batters : Merci.

Je suis porte-parole pour le projet de loi C-26 sur la cybersécurité. Quelle incidence les dispositions dont vous parlez ici ont-elles sur le projet de loi C-26, en lien avec les dispositions dont vous souhaitez reporter l'abrogation?

Mme Angus : Je ne peux pas vraiment parler directement du projet de loi C-26. Ce n'est pas mon domaine d'expertise. Je peux cependant dire qu'il traite de la question générale de la cybersécurité, qui est également visée par la Loi canadienne

electronic messages, alteration of transmission data and the installation of computer programs such as malware on computers. They are connected issues.

Senator Batters: Right. But these provisions on which you are seeking to defer repeal, does that have — the provisions of Bill C-26, which the committee is studying right now and which the Senate is debating right now, do they have any impact on that bill or not? If you don't know, is there anyone else here from your department who could answer those questions? Could we get some answers provided to us?

Ms. Angus: I can bring some more clarity with respect to the actual provisions for which we are seeking deferral. They are obviously related to private right of action for violations of Canada's anti-spam legislation — nothing in Bill C-26, but the violations that are outlined in Canada's anti-spam legislation. There is no direct impact.

Senator Batters: There are significant penalties for people who violate the cybersecurity provisions that are provided for in Bill C-26. Not having this bill in front of me right now, I do not know how that might relate, but are you saying that the provisions you are talking about don't have any impact on that?

Ms. Angus: They don't relate directly to Bill C-26. They relate specifically to any violations of Canada's anti-spam legislation. There might be other causes of action within other bills on related issues, but really, the private right of action is targeted towards the violations that are listed in Canada's anti-spam legislation.

Senator Batters: Yes. Bill C-26 is not so much about creating causes of action but more about punishing people, potentially by major fines, multimillion-dollar fines and potential jail time, things like that. Yes, here we're dealing with potential rights of actions for those types of violations, but wouldn't those be potentially — because we do not know yet. A lot of this stuff is yet to be determined by the Governor-in-Council and by the cabinet when they do the regulatory process in the next number of years. Wouldn't that be the kind of thing that could potentially be the subject of those types of regulations, those kinds of actions? I am not talking about the legal action — not the causes of action but the potential cybersecurity actions. Do you know what I mean?

Ms. Angus: Again, I can't speak specifically to Bill C-26. I can say that there is absolutely a potential where these issues could be connected and where a particular company may be subject to causes of actions or fines under multiple different

anti-pourriel au regard des messages électroniques commerciaux non sollicités, de la modification des données de transmission et de l'installation de programmes informatiques comme les maliciels sur les ordinateurs. Ce sont des questions étroitement liées.

La sénatrice Batters : En effet. Mais est-ce que les dispositions dont vous voulez reporter l'abrogation — les dispositions du projet de loi C-26, que le comité étudie actuellement et dont le Sénat est en train de débattre — ont une incidence sur ce projet de loi? Si vous ne le savez pas, quelqu'un d'autre de votre ministère pourrait-il répondre à ces questions? Pourrions-nous obtenir des réponses?

Mme Angus : Je peux apporter des précisions concernant les dispositions dont nous demandons le report. Elles sont évidemment liées au droit de recours privé en cas de violation de la Loi canadienne anti-pourriel — rien dans le projet de loi C-26, mais les violations décrites dans la Loi canadienne anti-pourriel. Il n'y a pas d'impact direct.

La sénatrice Batters : Le projet de loi C-26 prévoit des peines sévères pour les personnes qui enfreignent les dispositions relatives à la cybersécurité. Comme je n'ai pas ce projet de loi sous les yeux, je ne sais pas en quoi cela pourrait être lié, mais êtes-vous en train de me dire que les dispositions dont vous parlez n'ont aucune incidence à cet égard?

Mme Angus : Elles ne sont pas directement liées au projet de loi C-26. Elles portent précisément sur les violations de la Loi canadienne anti-pourriel. Il pourrait y avoir d'autres motifs de recours dans d'autres projets de loi sur des questions connexes, mais, concrètement, le droit de recours privé vise les violations énumérées dans la Loi canadienne anti-pourriel.

La sénatrice Batters : C'est vrai que le projet de loi C-26 ne vise pas tant à énoncer des motifs de recours qu'à prévoir des sanctions, peut-être sous forme d'amendes importantes, de plusieurs millions de dollars, et éventuellement de peines d'emprisonnement, etc. En effet, nous parlons ici de droits de recours éventuels pour ce genre de violations, mais n'est-ce pas qu'une éventualité — puisque nous ne savons pas encore. Il faut encore que le gouverneur en conseil et le Cabinet prennent des décisions à l'égard de beaucoup de ces mesures quand ils s'occuperont du processus réglementaire au cours des prochaines années. N'est-ce pas le genre de mesures susceptibles de faire l'objet de ce genre de réglementation, de ce genre de dispositions? Je ne parle pas des actions en justice — pas des motifs de recours, mais des mesures éventuelles en matière de cybersécurité. Comprenez-vous ce que je veux dire?

Mme Angus : Je le répète, je ne peux pas parler précisément du projet de loi C-26. Je peux dire qu'il est tout à fait possible que ces questions soient liées et que telle ou telle entreprise puisse faire l'objet de poursuites ou d'amendes en vertu

pieces of legislation. That is certainly possible. That is also one of the reasons why we would like to see the conclusion of those reviews in order to inform the implementation of the provisions of CASL.

Senator Batters: That is actually part of the reason that you're seeking this deferral, to consider whether Bill C-26, which is at committee in the Senate, and Bill C-27, which the Senate doesn't even have yet, might have an impact?

Ms. Angus: That's right.

Senator Batters: Thank you.

The Chair: May I ask one question, Ms. Angus, to see that I understand this correctly? There is a provision in this legislation that would make possible a private right of action. It's been there for a long time. That provision has been suspended in terms of coming into force by order-in-council.

Ms. Angus: That's right, yes.

The Chair: If we do nothing, if we do not authorize the deferral of the repeal, this provision would be repealed, and there would be no private cause of action available any more under this act? It is presently intended that it be, if I could use this phrase, held in a state of suspension in case it becomes appropriate to be kicked in at some point?

Ms. Angus: Yes. You're absolutely correct in terms of how the process would work. I would add that, again, the government had committed in 2018 to consult stakeholders on the implementation of that act. As a public official, my best advice would be we should have that consultation in terms of the impact of that in light of the other related studies, reviews and bills that are in process before we take out that very significant part of the enforcement regime of CASL.

The Chair: The idea is to at least preserve its availability if that seems to be the right policy choice down the road?

Ms. Angus: That is correct.

The Chair: If we do not accede to the request for the deferral of repeal, this piece goes in the garbage?

Ms. Angus: That is correct.

The Chair: Are there other questions on this group of proposed deferrals of repeals? Great. In that case, we can move to the next group, which is 16 to 20.

I apologize. I do have a question on 13. This is a question for Mr. Burnett or Mr. Begg. It is in relation to these Bank Act provisions and foreign subsidiaries.

de plusieurs lois différentes. C'est possible, en effet. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous aimerions que ces examens soient terminés afin d'éclairer la mise en œuvre des dispositions de la LCAP.

La sénatrice Batters : C'est en fait l'une des raisons pour lesquelles vous demandez ce report, pour examiner si le projet de loi C-26, qui est étudié en comité sénatorial, et le projet de loi C-27, dont le Sénat n'est même pas encore saisi, pourraient avoir une incidence?

Mme Angus : C'est exact.

La sénatrice Batters : Merci.

Le président : Puis-je poser une question, madame Angus, pour m'assurer d'avoir bien compris? Il y a, dans ce projet de loi, une disposition qui rendrait possible un droit de recours privé. C'est là depuis longtemps. Et l'entrée en vigueur de cette disposition a été suspendue par décret.

Mme Angus : C'est bien cela, oui.

Le président : Si nous ne faisons rien, si nous n'autorisons pas le report de l'abrogation, cette disposition serait abrogée et il n'y aurait plus de motif de recours privé en vertu de cette loi? Autrement dit, on veut actuellement qu'elle soit suspendue au cas où il conviendrait de la faire entrer en vigueur à un moment donné, c'est bien cela?

Mme Angus : Oui. Vous avez tout à fait raison quant au fonctionnement du processus. Je rappelle que le gouvernement s'était engagé en 2018 à consulter les intervenants sur la mise en œuvre de cette loi. Comme fonctionnaire, je dirais qu'il faudrait engager des consultations sur les répercussions de cette mesure à la lumière des autres études, examens et projets de loi connexes en cours avant d'éliminer cette partie très importante du régime d'application de la LCAP.

Le président : Il s'agit d'au moins préserver sa disponibilité si cela se révèle être la bonne politique à adopter à l'avenir?

Mme Angus : En effet.

Le président : Si nous rejetons la demande de report de l'abrogation, cette disposition sera mise à la poubelle?

Mme Angus : C'est bien cela.

Le président : Y a-t-il d'autres questions sur cette série de demandes de reports d'abrogation? Excellent. Dans ce cas, nous pouvons passer à la série des articles 16 à 20.

Excusez-moi. J'ai une question au sujet de l'article 13. Elle s'adresse à M. Burnett ou à M. Begg. Elle concerne les dispositions de la Loi sur les banques et les filiales étrangères.

Steven Begg, Acting Director, Competition and Strategic Initiatives, Financial Institutions Division, Department of Finance Canada: I'm here for a few items. You said it was the foreign subsidiaries?

The Chair: This is the foreign subsidiaries of large banks. Can you, in two minutes, tell me what is going on here? This does not seem to be all that difficult. Either we would do it or not, and 9 or 10 years seems to be a long time to sort it out. Can you give us a snapshot of what this is all about?

Mr. Begg: I'm sorry, I'm hard-of-hearing and didn't quite get that. Why did it take so long?

The Chair: It seemed to me a straightforward set of decisions, particularly in the financial sector as opposed to inside-the-government sector. I would have thought things would be resolved quickly one way or the other on these questions.

Mr. Begg: Part 12 of the act deals with subsidiaries of foreign banks operating in Canada. There is a carve out in there for foreign subsidiaries of Canadian banks so that they are able to operate in Canada in certain circumstances.

The sections in question were brought forward in response to a possible situation around 2012 where a Canadian bank was looking into purchasing the financial subsidiary of a U.S. automaker. It raised, for the moment, the possibility that this subsidiary could be used to offer auto loans in Canada, which the bank would otherwise be prohibited from doing. That didn't materialize.

At the time, a number of Canadian banks raised concerns that if these amendments were to go into effect anyway, that would prohibit them from doing some beneficial activities. We have cases where Canadian banks are able, through their subsidiaries, to offer U.S. bank accounts to snowbirds or people who live part of the year in the U.S.

Why does it take so long? We are currently doing a statutory review of the financial statutes. As part of that review, we will come to a final decision in early 2025 on whether this is necessary or not and either amend, repeal or bring it into force.

The Chair: Thank you.

Mr. Begg: Thanks.

Senator Batters: Mr. Begg, you mentioned that you are hard of hearing. I wanted to let you know that I do not think that there is any translation devices which also provide amplification at

Steven Begg, directeur par intérim, Concurrence et initiatives stratégiques, Division des institutions financières, ministère des Finances Canada : Je suis ici au sujet de quelques articles. Vous avez dit qu'il s'agissait des filiales étrangères?

Le président : Il s'agit des filiales étrangères des grandes banques. Pourriez-vous, en deux minutes, me dire ce qu'il se passe? Cela ne semble pas si difficile. Ou nous le faisons, ou nous ne le faisons pas, et 9 ou 10 ans semblent être une bien longue période pour régler le problème. Pourriez-vous nous donner un aperçu de la situation?

M. Begg : Excusez-moi, je suis malentendant et je n'ai pas très bien compris. Pourquoi a-t-il fallu autant de temps, c'est cela?

Le président : Il me semble qu'il s'agit d'une série de décisions simples, surtout dans le secteur financier, par opposition au secteur gouvernemental. J'aurais cru que les choses se régleraient rapidement d'une façon ou d'une autre.

M. Begg : La partie 12 de la loi traite des filiales de banques étrangères exploitant au Canada. Il y a une disposition d'exclusion pour les filiales étrangères de banques canadiennes afin qu'elles puissent exploiter au Canada dans certaines circonstances.

Les dispositions en question ont été proposées en réponse à une éventualité vers 2012, lorsqu'une banque canadienne a envisagé d'acheter la filiale financière d'un fabricant d'automobiles américain. La situation révélait la possibilité que cette filiale puisse servir à offrir des prêts automobiles au Canada, ce que la banque n'aurait pas eu le droit de faire. Mais cela ne s'est pas concrétisé.

À l'époque, certaines banques canadiennes ont craint que l'entrée en vigueur de ces modifications les empêche de prendre certaines mesures bénéfiques. Dans certains cas, les banques canadiennes peuvent, par l'entremise de leurs filiales, offrir des comptes bancaires américains aux snowbirds ou aux gens qui vivent une partie de l'année aux États-Unis.

Pourquoi cela prend si longtemps? Nous procédons actuellement à un examen législatif des lois financières. Dans le cadre de cet examen, nous prendrons une décision définitive au début de 2025 sur la nécessité de ces dispositions, et nous les modifierons, les abrogerons ou les mettrons en vigueur selon le cas.

Le président : Merci.

M. Begg : Merci.

La sénatrice Batters : Monsieur Begg, vous avez dit être malentendant. Je voulais vous dire que, à ma connaissance, il n'y a pas d'oreillettes permettant également d'amplifier le son aux

the seats back there. If you were able to sit at one of the side ones, they do have those, and you can use the earpiece to have an easier time hearing what is going on.

Mr. Begg: Thank you.

Senator Batters: No problem. I wanted to make sure you could have an easier time.

Senator Simons: Item 14, am I not seeing the explanation? This is an act to amend the Railway Safety Act. I want to clarify what this choice is with item 14. I'm not seeing it in the annex. Is it just me?

Ms. Mingarelli: The annex explains the request for reporting the appeal.

Senator Simons: Can you tell me what number it is in the annex?

Ms. Mingarelli: It is not in the annex because these provisions will be repealed at the end of the year, so there is no request for pushing back the repeal.

Senator Simons: My apologies.

Ms. Mingarelli: No problem.

The Chair: Thank you, Ms. Mingarelli.

We will move to the next group. Senator Tannas, you had a question with respect to 19, the Yale First Nation Final Agreement Act?

Senator Tannas: Yes.

The Chair: Is Mr. Kennedy able to join us at the table?

Senator Tannas: Hello, Mr. Kennedy. I was surprised to see this act. I was the sponsor of this act 12 years ago. I remember it well. It was the first government bill that I sponsored, one of only two that I sponsored. I did not know that it never came into force other than one tangential clause in the entire act.

In here, it said that there is more consultation. If I remember right, there are 300 people in the Yale First Nation. You could have consulted for a week with every single person in Yale First Nation and had hundreds of days left over, so it can't be consultation. It must be something else.

It brought to my mind that maybe there was a change of heart with the Yale First Nation and that is what the problem is, that they changed their mind. That must be what it is. Can you help me with that? If it isn't, then we need more than just more consultation.

sièges de l'arrière. Si vous pouviez vous asseoir sur l'un des côtés, il y en a, et vous pouvez utiliser l'oreillette pour entendre plus facilement les échanges.

M. Begg : Merci.

La sénatrice Batters : Je vous en prie. Je voulais m'assurer de vous faciliter les choses.

La sénatrice Simons : Article 14. Je ne vois pas l'explication. Il s'agit d'une loi modifiant la Loi sur la sécurité ferroviaire. Je voudrais savoir ce qu'il y a à faire avec l'article 14. Je ne vois rien dans l'annexe. Est-ce que je suis le seul?

Me Mingarelli : L'annexe explique la demande de report de l'appel.

La sénatrice Simons : Pourriez-vous me dire quel est le numéro dans l'annexe?

Me Mingarelli : Ce n'est pas dans l'annexe, parce que ces dispositions seront abrogées à la fin de l'année. On ne demande donc pas de reporter l'abrogation.

La sénatrice Simons : Toutes mes excuses.

Me Mingarelli : Pas de problème.

Le président : Merci, maître Mingarelli.

Nous allons passer à la série suivante. Sénateur Tannas, vous aviez une question au sujet de l'article 19, qui concerne la Loi sur l'accord définitif concernant la Première Nation de Yale?

Le sénateur Tannas : Oui.

Le président : M. Kennedy peut-il se joindre à nous?

Le sénateur Tannas : Bonjour, monsieur Kennedy. J'ai été surpris de voir cette loi. C'est moi qui l'ai parrainée il y a 12 ans. Je m'en souviens très bien. C'était le premier projet de loi d'initiative ministérielle que je parrainais et c'est l'un des deux seuls que j'aie parrainés. Je ne savais pas qu'elle n'est jamais entrée en vigueur, exception faite d'une disposition accessoire.

Ici, on dit qu'il y a d'autres consultations. Si je me souviens bien, la Première Nation de Yale compte 300 personnes. Vous auriez pu consulter chaque membre pendant une semaine, et il vous serait resté des centaines de jours. Il ne peut donc pas s'agir de consultations. Il y a autre chose.

Je me suis dit que la Première Nation de Yale avait peut-être changé d'idée et que c'était là le problème. Ce doit être le cas. Pourriez-vous m'éclairer? Si ce n'est pas le cas, nous avons besoin de plus que des consultations.

Jake Kennedy, Director General, Policy and Partnerships Branch, Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair.

I had significantly less grey in my beard at that time. I was working in this area, and I recall you sponsoring that bill.

The community did have a change of heart prior to the effective date, and both Canada and B.C. never fully enacted the legislation as a result.

Also, as a result, and with the departmental split between Indigenous Services Canada and Crown-Indigenous Relations, the primary relationship with the Yale Indian band is through ISC because of the funding relationship that they have. We have been reaching out continually to try to have engagement and consultation with them. As recently as March, we sent a formal letter to them requesting some conversations around this. Unfortunately, we continue to have no response.

Senator Tannas: Thank you. I suspected it was something like that.

They never got millions and millions in cash plus title to thousands of acres of land if I remember right. They are still not in possession of either of those things. Is that right?

Mr. Kennedy: You are correct.

Senator Tannas: Goodness. Thank you.

The Chair: Senator Tannas, how long before you have to retire from the Senate? I'm worried about whether a couple of these bills get resolved before you —

Senator Tannas: For me, if I got that answer, I was going to go have a visit with them to see what is going on.

The Chair: Thank you for the intervention. It is disappointing that good work of a decade ago seems to have been left in suspension.

[Translation]

Senator Audette: Thank you. Now I know who is behind this bill, which has almost become law.

Who has been consulted? I understand that the nation itself has been consulted. Is it possible to have the public portion of that consultation? Can we have access to that?

I understand we are in consultation.

Jake Kennedy, directeur général, Direction générale des politiques et des partenariats, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada : Merci, monsieur le président.

Ma barbe était beaucoup moins grise à l'époque. Je travaillais dans ce domaine et je me souviens que c'était vous qui parrainiez ce projet de loi.

La communauté a changé d'avis avant la date d'entrée en vigueur, et le Canada et la Colombie-Britannique n'ont donc jamais adopté la loi intégralement.

De plus, compte tenu de la séparation ministérielle entre Services aux Autochtones Canada et Relations Couronne-Autochtones, la relation principale avec la bande indienne de Yale passe par SAC en raison de la relation de financement. Nous communiquons continuellement avec la communauté pour essayer de la consulter et de la faire participer. Pas plus tard qu'en mars dernier, nous lui avons envoyé une lettre officielle demandant de discuter de cette question. Mais, nous n'avons toujours pas de réponse, malheureusement.

Le sénateur Tannas : Merci. Je pensais bien que c'était quelque chose de ce genre-là.

Si je me souviens bien, la Première Nation n'a jamais reçu les millions de dollars en espèces ni les titres fonciers correspondant à des milliers d'acres. Elle n'a toujours pas obtenu ces compensations, n'est-ce pas?

M. Kennedy : Effectivement.

Le sénateur Tannas : Bonté divine. Merci.

Le président : Sénateur Tannas, combien de temps reste-t-il avant votre retraite du Sénat? Je me demande si quelques-uns de ces projets de loi seront réglés avant que vous...

Le sénateur Tannas : Pour ma part, je m'étais dit que, si j'obtenais cette réponse, j'irais sur place voir ce qu'il se passe.

Le président : Merci de votre intervention. Il est décevant de constater que le bon travail d'il y a dix ans semble avoir été mis en suspens.

[Français]

La sénatrice Audette : Je vous remercie. Maintenant, je sais qui est la personne derrière ce projet de loi, qui est presque devenu une loi.

Qui sont les personnes qui ont été consultées? Je comprends que c'est la nation même. Est-ce possible d'avoir ce qui est public de leur part? Peut-on avoir accès à cela?

Je comprends que nous sommes en consultation.

Can it have a positive effect if we accept the department's recommendations, knowing that there may be a political change, with a vision to continue working on the act or the bill? That would give them a chance not to start all over again. Can you give us an answer? If there's no more time, you can do it in writing. Thank you.

Mr. Kennedy: Thank you, Mr. Chair.

[English]

I will have to get back to you because I will need to go back and check on those records. They are fairly old, and I'm not sure what is available in terms of their public position. There was an election that was held. Following the election, the new chief and council had determined not to move forward at that time. I imagine there was some form of written communication. I would have to verify that.

In terms of your question around the ability to not lose the progress of that time, certainly there's been a number of policy changes and different approaches the federal government has brought in place since that time around how we negotiate agreements. That would be a part of the consultation that would need to happen, whether they are seeking to go back and renegotiate that agreement before bringing it forward, in which case we would need to repeal the legislation, or there is also the option of bringing it forward, enacting the legislation and doing subsequent amendments to the treaty with them.

[Translation]

Senator Audette: It's important to have the facts. It sounds like you are acting in good faith and continuing to consult. There may be challenges involving the province, the federal government or the nation. For us, these are important elements to ensure that we don't have to see you again at this committee during future negotiations or bills and that the agreements are signed. Do you have any public documents that would help us understand why we are where we are?

[English]

Mr. Kennedy: Yes, absolutely. I will look into that and submit it.

[Translation]

Senator Audette: Thank you.

[English]

The Chair: You can share that with the committee through the clerk, Mr. Kennedy.

Mr. Kennedy: Yes.

Cela peut-il avoir un effet positif si on accepte les recommandations du ministère, sachant qu'il y aura peut-être un changement politique, avec une vision de poursuivre le travail par rapport à la loi ou au projet de loi? Cela leur donnerait une chance de ne pas recommencer à zéro. Pouvez-vous nous répondre? S'il n'y a plus de temps, cela peut se faire par écrit. Je vous remercie.

M. Kennedy : Je vous remercie, monsieur le président.

[Traduction]

Je vais devoir vous envoyer la réponse quand j'aurai vérifié ces dossiers. Ils datent d'assez longtemps, et je ne sais pas lesquels sont disponibles au public. Il y a eu des élections. Après ces élections, le nouveau chef et son conseil ont décidé de ne pas poursuivre cette initiative. Je suppose qu'ils ont indiqué cela par écrit d'une façon ou d'une autre. Il faut que je vérifie.

Quant à la capacité à ne pas perdre les progrès réalisés pendant cette période, il est certain que le gouvernement fédéral a procédé à un certain nombre de changements politiques et adopté différentes approches depuis lors sur sa façon de négocier les accords. Cela ferait partie de la consultation à tenir. S'ils désirent repartir à zéro et renégocier cet accord avant de le présenter, nous devons abroger le projet de loi. On pourrait aussi présenter l'accord, promulguer le projet de loi, puis modifier l'accord avec eux.

[Français]

La sénatrice Audette : Il est important d'avoir les faits. Cela sonne comme si on était bonne foi et que l'on continue de consulter. Il y a peut-être des défis de la part de la province, du gouvernement fédéral ou de la nation. Pour nous, ce sont des éléments importants pour faire en sorte qu'on n'ait pas à vous revoir à ce comité lors de prochaines négociations ou de prochains projets de loi et pour que les ententes soient signées. Avez-vous des documents publics qui nous permettraient de comprendre pourquoi on en est là?

[Traduction]

M. Kennedy : Oui, bien sûr. Je vais examiner la question et vous soumettre la réponse.

[Français]

La sénatrice Audette : Je vous remercie.

[Traduction]

Le président : Vous pouvez la soumettre au comité par l'entremise du greffier, monsieur Kennedy.

M. Kennedy : Parfait.

The Chair: Thank you. We'll make sure Senator Tannas reads it with care.

[Translation]

Senator Audette: This week, protocol is a bit difficult for me. I'm sorry.

Are the sums allocated at the time still available, and are the interests on track?

Mr. Kennedy: Thank you for your question.

[English]

That is a very good question. I would have to double-check on that. I am not completely sure. I believe it would be booked within the fiscal framework, but I would have to go back and double-check that.

Senator Audette: You will give us the answer?

Mr. Kennedy: Absolutely, yes.

Senator Audette: Thank you.

The Chair: Are there any other questions with respect to this group?

Which number, Senator Clement?

Senator Clement: It is number 16 on the annual report, Jobs, Growth and Long-term Prosperity Act.

The Chair: Mr. Wagdin, thank you for joining us.

Senator Clement: These changes happened more quickly than some of the issues raised by my colleagues on other bills. I remember this. This was when there was a proactive enrollment regime that would eliminate the need for many seniors to have to apply for OAS and the allowance. I remember that because I was still working at the legal aid clinic in my home community, offering services to seniors. This was a relief for many people, particularly vulnerable seniors.

You have gone through implementation on this for the OAS, and then for the Guaranteed Income Supplement. You are pausing on making it applicable to the allowance for a survivor. I am trying to understand.

This is the third year you are in the appeal process. I know that is young compared to some of these others, but there are many vulnerable people who benefit from this. Then you say something about "development work." I do not understand what you mean by that.

Le président : Merci. Nous veillerons à ce que le sénateur Tannas la lise attentivement.

[Français]

La sénatrice Audette : Cette semaine, le protocole est un peu difficile pour moi. Je suis désolée.

Est-ce que les sommes allouées à l'époque sont toujours disponibles, et les intérêts suivent-ils leur cours?

M. Kennedy : Je vous remercie de votre question.

[Traduction]

C'est une très bonne question. Il faudrait que je vérifie. Je ne suis pas tout à fait sûr. Je crois que ce serait inscrit dans le cadre financier, mais il faut que je vérifie.

La sénatrice Audette : Vous allez nous donner la réponse?

M. Kennedy : Oui, bien sûr.

La sénatrice Audette : Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres questions sur ce groupement?

Quel numéro, sénatrice Clement?

La sénatrice Clement : C'est le 16^e projet de loi de la liste du rapport annuel. Il s'intitule Loi sur l'emploi, la croissance et la prospérité durable.

Le président : Monsieur Wagdin, je vous remercie de vous être joint à nous.

La sénatrice Clement : Ces changements se sont produits plus rapidement que ceux que des collègues ont mentionnés pour d'autres projets de loi. Je me souviens de cela. C'était à l'époque où l'on créait un régime d'inscription proactif qui éliminait la nécessité, pour de nombreux aînés, de faire leur demande de Sécurité de la vieillesse et d'allocation. Je m'en souviens, parce que je travaillais encore à la clinique d'aide juridique de ma collectivité, où j'offrais des services aux aînés. C'était un soulagement pour beaucoup de gens, surtout pour les aînés vulnérables.

Ce régime est entré en vigueur pour la Sécurité de la vieillesse, puis pour le Supplément de revenu garanti. Vous vous êtes arrêtés juste avant de l'appliquer à l'Allocation au survivant. Je ne comprends pas pourquoi.

C'est la troisième année que vous demandez ce report. Ce n'est pas long, comparativement à d'autres reports, mais un grand nombre de personnes vulnérables en auraient besoin. Vous parlez ensuite de « travaux d'élaboration ». Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par là.

Kevin Wagdin, Director, Old Age Security Policy and Legislation, Employment and Social Development Canada: Thank you for the question.

As you mentioned, we have been rolling out automatic enrollment in stages, essentially, trying to get the biggest bang for our buck. The first stage was related to automatic enrollment for the full pensions, and then in 2017 we expanded to automatic enrollment for the GIS.

At any given time, we have about 7.1 million OAS pensioners. We only have about 70,000 allowance recipients. From a triaging perspective, that is why the allowances came last.

Senator Clement: Okay.

Mr. Wagdin: We are fully doing the analysis to determine whether or not the current regime and legislative provisions we have in place, frankly, are still the best model.

When we implemented all of these changes for all of these benefits in 2012, it was a novel approach. We implemented those. We have learned a few lessons in terms of improvements that might be made in terms of our model, and we want to make sure the model we have is the best possible. There are a couple of other elements that you have to coordinate to do any of these phases, which is regulatory work, information-sharing work and determining the information we have on hand is a good proxy for the eligibility information someone would provide on an application.

The biggest is a systems perspective. We have to make sure our systems are able to support any of these stages of automatic enrollment. Most of our major projects right now are awaiting a migration of OAS accounts onto a new IT system. That system is scheduled to go online in March. For us, having that last ship come into port, for lack of a better term, is really the last thing we would need to be able to go forward.

Again, we want to make sure that when we are implementing automatic enrollment in these stages, is the allowance the next best phase, or is there potentially another expansion of OAS or GIS that would simplify applications for more seniors overall? There is a little bit of that consideration going on as well.

Senator Clement: These 70,000 people are survivors, right? They are widows and widowers? Is that who we are talking about?

Mr. Wagdin: There are two different kinds of allowances. The allowances are paid for a fixed term, so it is when somebody is between the ages of 60 and 64. They have 10 years of residence in Canada. Then we pay an allowance to somebody

Kevin Wagdin, directeur, Division des politiques et de la législation sur la sécurité de la vieillesse, Emploi et Développement social Canada : Je vous remercie pour cette question.

Comme vous l'avez dit, nous avons déployé l'inscription automatique par étapes, essentiellement pour que nos efforts soient aussi rentables que possible. La première étape visait l'inscription automatique au régime de retraite complet, puis, en 2017, nous avons étendu ce régime au Supplément de revenu garanti.

Nous comptons en tout temps 7,1 millions de pensionnés de la Sécurité de la vieillesse. Nous n'avons que 70 000 bénéficiaires d'allocations. Dans l'ordre des priorités, c'est la raison pour laquelle les allocations sont traitées en dernier.

La sénatrice Clement : Je comprends.

M. Wagdin : Nous analysons tout cela pour déterminer si le régime actuel et les dispositions législatives en vigueur constituent encore le modèle le plus efficace.

En 2012, quand nous avons mis en œuvre tous ces changements, cette approche était novatrice. Nous avons tiré quelques leçons et amélioré notre modèle, car nous voulons être sûrs que c'est le meilleur modèle possible. Pendant chacune de ces étapes, nous devons coordonner quelques autres éléments, comme la réglementation et l'échange de renseignements. Nous devons aussi vérifier si les renseignements sur l'admissibilité dont nous disposons correspondent bien à ceux que les gens fourniraient dans leur formulaire de demande.

Il faut surtout que nos systèmes soutiennent toutes les étapes de l'inscription automatique. En ce moment, la plupart de nos grands projets attendent la migration des comptes de la Sécurité de la vieillesse vers un nouveau système informatique. Ce système devrait être en ligne au mois de mars. Une fois que ce dernier navire arrivera au port, si l'on peut dire, nous pourrons aller de l'avant.

Une fois que l'inscription automatique à ces versements fonctionnera bien, nous devons déterminer s'il sera plus efficace de passer à celle des allocations ou si nous devrions étendre encore celles de la Sécurité de la vieillesse ou du Supplément de revenu garanti afin de servir un plus grand nombre d'aînés. Nous y réfléchissons.

La sénatrice Clement : Ces 70 000 personnes sont des survivants, n'est-ce pas? Ce sont des veuves et des veufs?

M. Wagdin : Il y a deux types d'allocation. La première est versée pendant une période déterminée aux personnes qui ont entre 60 et 64 ans et qui résident au Canada depuis au moins 10 ans. Les époux ou les conjoints de fait de ces bénéficiaires

who was the spouse or common-law partner of a GIS recipient. That is one kind of allowance. The other kind of allowance is this allowance for the survivor. That is an individual who is a widow or widower. Again, the distribution between allowance versus allowance for the survivor, if it was 50% or so, you would be looking about 37,000 or so individuals at any given time. Then those benefits are a transition into the OAS and GIS programs, which then are payable for life.

Senator Clement: You said you learned some things because it was a novel and good approach, particularly for vulnerable individuals. Are those learned things that will make you do a course correction, or is this just from an IT perspective?

Mr. Wagdin: With the automatic enrollment model now — and I will use the pension as an example — we determine what information we have on hand already within ESDC or at CRA. We identify somebody who we believe is going to be eligible in a year's time for the pension. We go out to them. We notify them of our intent to automatically enroll them. Then that individual is given an opportunity to correct any inaccuracies in the information we have. If the individual does not want to delay receiving their OAS pension — for instance, if they wanted to defer for a higher actuarial factor — they then have to take the one proactive step to tell us, “No, I don't want it.” Then, in the absence of any of that information, we go ahead and put them into pay.

It is not as easy when it comes to the Guaranteed Income Supplement and the allowances because there is a marital status component. You also have to then reach out to the spouse or common-law partner.

Senator Clement: Right.

Mr. Wagdin: The other interesting thing, particularly with the allowance for the survivor, is there isn't a great proxy for us to say we know this person has been a widow or widower essentially since that marital status ended, and they have never thereafter been a widow or in a common-law relationship, or a marriage. We want to make sure we are pinning down the exact, right information to be able to use as a proxy.

In the meantime, we're trying to simplify all of our application processes to the greatest extent possible, so that means targeted outreach. That means going out to folks who we believe may be eligible and saying, “Listen, we may not be able to put you into pay automatically, but we can tell you that you might have some eligibility for this benefit.” The biggest thing overall is that none of this affects somebody's entitlement to a benefit itself. They always have the opportunity to be able to apply on their own.

Senator Clement: Right. Thank you.

The Chair: Are there other comments with respect to this grouping?

sont eux aussi admissibles au Supplément de revenu garanti. La deuxième allocation est versée aux survivants, aux veuves et aux veufs. Si la répartition de ces deux allocations est d'environ 50 %, nous en versions à environ 37 000 personnes en tout temps. À la fin de la période fixée, ces allocations s'intègrent dans les programmes de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti, que nous versions à vie.

La sénatrice Clement : Vous avez dit avoir tiré de bonnes leçons de cette approche novatrice, qui aide beaucoup les personnes vulnérables. S'agit-il de leçons apprises qui vous obligeront à corriger le tir, ou s'agit-il seulement d'améliorations informatiques?

M. Wagdin : Maintenant, avec le modèle d'inscription automatique — je vais utiliser le régime de retraite comme exemple —, nous examinons les renseignements que nous tirons d'Emploi et Développement social Canada et de l'Agence du revenu afin de déterminer quelles personnes seront admissibles à la pension dans un an. Nous les informons de notre intention de les inscrire automatiquement, et ensuite elles corrigent les renseignements que nous leur montrons. Les gens qui ne veulent pas retarder leurs versements de la Sécurité de la vieillesse — ils pourraient vouloir, par exemple, reporter ces versements pour tirer parti de facteurs actuariels plus élevés — doivent prendre l'initiative de nous dire qu'ils ne veulent pas ces versements, sinon nous déclenchons les versements.

Les choses ne sont pas aussi faciles dans le cas du Supplément de revenu garanti et des allocations à cause de l'élément matrimonial. Nous devons aussi communiquer avec les époux ou les conjoints de fait.

La sénatrice Clement : Je comprends.

M. Wagdin : L'autre aspect intéressant, surtout dans le cas de l'Allocation au survivant, est que nous ne disposons pas d'une bonne méthode d'approximation suggérant qu'une personne est veuve et que, depuis que son état matrimonial a pris fin, elle n'a plus été veuve, elle n'a plus vécu en union libre ou elle ne s'est pas remariée. Nous tenons à ce que nos données d'approximation soient vraiment exactes.

En attendant, nous nous efforçons de simplifier nos procédures de demande autant que possible. Nous devons pour cela cibler les personnes auxquelles nous nous adressons. Nous leur disons que même si nous ne pouvons pas déclencher automatiquement leurs versements, nous pensons qu'elles pourraient avoir droit à une allocation. Soulignons que rien de tout cela n'empêche ces personnes de recevoir leurs allocations. Elles peuvent toujours en faire la demande de leur propre chef.

La sénatrice Clement : En effet. Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres commentaires sur ce regroupement?

Senator Tannas: I am scared I missed it. Where are we? Are we still doing 18?

The Chair: Yes, 18.

Senator Tannas: Okay, great.

The Chair: Colonel Lortie, this is with respect to the Strengthening Military Justice question, and Mr. Irwin is back, reluctantly, no doubt.

Senator Tannas: Yes. Our friend is back.

First of all, I want to make sure that I understood this. I guess the third independent review authority is doing some kind of a review. When did that review start? That's the reason we're not enacting these, but you want to keep them; is that right?

The Chair: Can you start with that question, then, Colonel Lortie?

Senator Tannas: There is something about a review and that you want to hang onto this pending the review.

Colonel Geneviève Lortie, Deputy Judge Advocate General, Military Justice Modernization, Department of National Defence: Thank you for the question.

The report of the third independent review was tabled before both houses on June 1, 2021. That was also the date that was requested earlier by the other senator that my colleague didn't have the answer to and committed to provide the date. The date is June 1, 2021.

Since then, work has been done on all the recommendations to address them. There were over 107 recommendations, mainly touching on the modernization of the military justice system.

Senator Tannas: In the recommendations, was there anything relating to section 12 and section 13, specifically what sections 12 and 13 intended to have happen 11 years ago?

Mr. Irwin: I'm happy to speak to that.

Section 12 deals with the reinstatement of members of the Armed Forces that were released and wanted to be brought back in because it was deemed that their release was improper. That's a fairly complicated regulatory undertaking. It touches an awful lot of pay, pension and other regulations that are at play. Presently, you can only fully reinstate someone if it is a result of a change in the outcome of a court-martial. It becomes much more ambiguous if it's deemed that the release was improper. Getting the definition of what is improper is an ongoing undertaking, but it is getting significant attention in terms of ensuring that all proper mechanisms and regulatory processes are in place to ensure that can be done.

Le sénateur Tannas : Je suis un peu perdu. Où en sommes-nous? Sommes-nous encore au groupe 18?

Le président : Oui, 18.

Le sénateur Tannas : D'accord, excellent.

Le président : Nous avons la colonelle Lortie, et nous allons traiter de la question du renforcement de la justice militaire. Je vois que M. Irwin est de retour, peut-être même à contrecœur?

Le sénateur Tannas : Oui. Notre ami est de retour.

Tout d'abord, je veux être sûr d'avoir bien compris. Je suppose que l'autorité du troisième examen indépendant a lancé un examen quelconque. Quand a-t-il commencé? Nous n'adoptons pas ces articles à cause de cela, mais vous voulez les conserver, si je comprends bien?

Le président : Pourriez-vous commencer par répondre à cette question, colonelle Lortie?

Le sénateur Tannas : On mentionne un examen, et vous voulez reporter ces articles en attendant les résultats de l'examen.

Colonelle Geneviève Lortie, juge-avocate générale adjointe, Modernisation de la justice militaire, ministère de la Défense nationale : Je vous remercie pour cette question.

Le Rapport de l'autorité du troisième examen indépendant a été déposé devant les deux Chambres le 1^{er} juin 2021. En fait, c'est la date qu'un autre sénateur demandait à mon collègue, qui ne le savait pas, et il a promis de la fournir au comité. Cette date est le 1^{er} juin 2021.

Depuis, le ministère a examiné toutes les recommandations. Il y en avait plus de 107. Elles portaient principalement sur la modernisation du système de justice militaire.

Le sénateur Tannas : Dans ces recommandations, mentionnait-on les articles 12 et 13, ou plus précisément l'intention des articles 12 et 13 il y a 11 ans?

M. Irwin : Je serai heureux de vous en parler.

L'article 12 porte sur la réintégration des membres des forces armées libérés qui demandent d'être réintégrés parce que leur libération a été jugée fautive. Du point de vue de la réglementation, c'est assez complexe. Cela touche surtout la rémunération, les pensions ainsi que d'autres règlements connexes. À l'heure actuelle, on ne peut réintégrer pleinement une personne qu'en modifiant une décision de la cour martiale. Cette démarche devient beaucoup plus ambiguë si la libération est jugée fautive. Il est toujours difficile de définir ce qui est fautif, mais nous y accordons beaucoup d'attention en cherchant à mettre en place tous les mécanismes et processus réglementaires requis.

Senator Tannas: I can picture the context in 2013. There was a lot of talk back then about lots of different ways in which veterans had been treated unfairly and were trying to get redress. This seemed to me to be something that would place it quite rightly with the Chief of the Defence Staff. We're not talking about somebody junior who could make a decision. It would be the Chief of the Defence Staff, or I suppose you could delegate that authority. I don't know about delegation, but the point is that for today's Chief of the Defence Staff, would she be aware that she has this right but for it languishing pending a review of a report that was produced three years ago, but that she has this power? I'm curious how these kinds of things go so long when Parliament has willed something. So who sits on this?

Again, my question is, when you get a new Chief of the Defence Staff, does somebody go with a laundry list and say, "Hey, you have this power, but it has been sitting here. Somebody, somewhere before made a decision. You should take it up. All you need to do is ask, and you can have it," or whatever the process is to liven it up? It must have been — I guess I'm not 100% sure. There was a cabinet decision that decided not to enact these pieces? Who decided not to enact these two sections?

Col. Lortie: Thank you for the question.

Many provisions from that main act were brought into force. The last provisions were in 2018. Following that, there was a lot of work done on other priorities based on the resources that were there to bring into force the provision of victim rights, to bring into force the declaration of victim rights in the National Defence Act, and also to repeal the summary trial and change the summary hearing. For many years, there was work that brought all these provisions in the act into force and changed many of the regulations, so that was the following group of work that has been done on regulations.

Since then, other than the third independent review, National Defence received many other reports. Since then, the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces issued a comprehensive implementation plan. All of that was to provide a detailed road map over a five-year period from 2023 to 2028 for the implementation of 206 recommendations from four key external reports, and the third independent review was one of those reports.

Senator Tannas: So section 12 and section 13 and their enactment finally would be the intention, then; is that right? It's on the road map to get done, and what year will it be done in the five years coming up?

Col. Lortie: Part of what is happening right now is two sections, section 13 and section 46 of the Strengthening Military Justice in the Defence of Canada Act which are not in force right now and have common recommendations from the Fish report, which is the third independent review that touched on the same topic.

Le sénateur Tannas : Je me souviens de cela en 2013. À l'époque, on parlait beaucoup des anciens combattants qui étaient traités injustement et qui tentaient d'obtenir réparation. Il me semble qu'il est tout à fait normal que le chef d'état-major de la Défense s'en occupe. Un subalterne ne pourrait pas prendre une telle décision. Elle relèverait du chef d'état-major de la Défense, ou alors je suppose qu'il pourrait déléguer ce pouvoir. Je ne sais pas ce qu'il en est de la délégation, mais est-ce que la chef d'état-major de la Défense actuelle sait qu'elle a ce pouvoir, mais qu'il est en suspens dans l'attente d'une révision d'un rapport rédigé il y a trois ans? Sait-elle qu'elle a ce pouvoir? Je me demande pourquoi cela dure depuis si longtemps alors que le Parlement a demandé qu'on le fasse. Qui retient cela?

Bon, ma question est la suivante : quand on nomme un nouveau chef d'état-major de la Défense, est-ce qu'on lui montre une liste en lui disant : « Vous détenez ce pouvoir depuis un certain temps. Quelqu'un, quelque part, a décidé que vous devriez vous en charger. Vous n'avez qu'à le demander, et vous l'aurez. » Est-ce que cela fait partie du processus? Je n'en suis pas entièrement sûr. Le Cabinet a décidé de ne pas adopter ces articles? Qui a décidé de ne pas adopter ces deux articles?

Col Lortie : Je vous remercie pour cette question.

De nombreuses dispositions de cette loi sont entrées en vigueur. Les dernières ont été adoptées en 2018. Ensuite, après avoir établi les priorités en fonction des ressources disponibles, le ministère a travaillé très fort pour insérer les droits des victimes et la déclaration des droits des victimes dans la Loi sur la défense nationale et aussi pour abroger le procès sommaire et modifier l'audience sommaire. Nous avons travaillé pendant de nombreuses années pour mettre ces dispositions en vigueur et pour modifier un grand nombre de règlements. Nous avons ensuite dû nous occuper du groupe de règlements suivant.

Depuis, en plus du troisième examen indépendant, la Défense nationale a reçu de nombreux autres rapports. Le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes ont publié un plan de mise en œuvre exhaustif. Ils ont ainsi pu élaborer une feuille de route quinquennale détaillée pour 2023 à 2028 afin de mettre en œuvre 206 recommandations issues de quatre importants rapports externes, dont celles du troisième examen indépendant.

Le sénateur Tannas : Donc le ministère s'occupera après tout cela des articles 12 et 13 et de leur promulgation, si je comprends bien? Si cela fait partie de la feuille de route, en quelle année pense-t-on le faire?

Col Lortie : À l'heure actuelle, nous nous penchons sur deux articles, l'article 13 et l'article 46, qui visent à renforcer la justice militaire pour la défense du Canada. Ils ne sont pas encore en vigueur et ils contiennent des recommandations communes du rapport Fish, qui est le troisième examen indépendant portant sur ce même sujet.

If I talk about section 46, that touched on the military judge's compensation committee, and that brings a statutory basis to create a regulatory scheme. It's linked with some recommendations of the Fish report that touched on the permanent military court and the simlization of judges. Justice Fish recommended creating the permanent military group working group. That one started and met for the first time in January of 2024. The goal is to identify the most effective framework for the creation of a permanent military court of Canada. It includes an independent authority, a representative of the Department of Justice and the Office of the Judge Advocate General. They are working right now to finalize a consultation paper and to initiate the consultation. It will end up with a final report to the Minister of National Defence and the Minister of Justice on options and recommendations for a permanent military court, including the simlization of judges. That could have an effect on section 46, which is not in force, and until those reports get concluded, we're waiting to develop further regulation.

Senator Tannas: What I'm really quite interested in is section 12, which deals with veterans. Is it in the report anywhere that it's going to be — is it in the five-year road map to get done? No, it's not. So who decided that they didn't want to deal with this? A law gets passed in Parliament, a majority government makes a pronouncement, and somebody decides — we don't know who, and maybe you can help me — somebody decides not to do it. Who was that somebody, and how long do they get to have their thumb on this?

Mr. Irwin: Mr. Chair, I may have miscommunicated or been unclear. Addressing section 12 is a high, high priority, and there are a considerable number of people working on it now to get it done. I fully expect it to be done within the next two to five years.

Senator Tannas: It has taken 17 years to get something as simple as giving the authority to the Chief of Defence to decide that somebody has been improperly fired or released and provide some method of compensation. I don't get it. Who decided that? I mean, that has to be institutional blockage, not anything other than that. It has to be. How can it possibly be anything else? If the rest of the world operated this way, we would still be using hammers and picks to chop stone out. It's nuts.

Can you provide the committee, rather than having us all glaring at you, some kind of a reasonable explanation of how section 12 is 11 or 12 years on and has not been enacted? And with apparently no intention of it being enacted, based on all the reports and the road map that this isn't in. I think that would be something maybe that we could sink our teeth into, because maybe this is an example that we want to highlight in our report of conscious inaction of the will of Parliament. I'd like to get

L'article 46 concerne le comité de la rémunération des juges militaires. Il crée un cadre législatif pour la création d'un régime de réglementation. Il est lié à certaines recommandations du rapport Fish sur la création d'une cour militaire permanente et sur la transformation des juges militaires en juges civils. Le juge Fish a recommandé la création d'un groupe de travail militaire permanent. Ce groupe a tenu sa première réunion en janvier 2024. Il s'occupe de concevoir le cadre le plus efficace pour la création d'une cour militaire permanente au Canada. Ce groupe comprend une autorité indépendante ainsi que des représentants du ministère de la Justice et du Cabinet du juge-avocat général. Il met la dernière main à un document de consultation, puis il lancera la consultation. Il remettra son rapport final au ministre de la Défense nationale et au ministre de la Justice pour leur présenter des options ainsi que des recommandations sur la création d'une cour militaire permanente et sur la transformation des juges militaires en juges civils. Cela pourrait avoir une incidence sur l'article 46, qui n'est pas encore en vigueur. Par conséquent, nous attendons la version définitive de ces rapports pour élaborer d'autres règlements.

Le sénateur Tannas : L'article 12 m'intéresse particulièrement. Il vise les anciens combattants. Le rapport indique-t-il quelque part que cet article figure dans la feuille de route quinquennale? Non, il ne s'y trouve pas. Qui a décidé de ne pas s'occuper de cette question? Une loi est votée au Parlement, un gouvernement majoritaire fait une déclaration, et quelqu'un décide — nous ne savons pas qui, et peut-être pourriez-vous nous le dire — quelqu'un décide de ne pas le faire. Qui est cette personne, et pendant encore combien de temps pourra-t-elle bloquer cette initiative?

M. Irwin : Monsieur le président, je ne me suis peut-être pas exprimé clairement. L'examen de l'article 12 est hautement prioritaire, et un nombre considérable de personnes s'en occupent à l'heure actuelle. Je m'attends à ce qu'il entre en vigueur dans deux à cinq ans.

Le sénateur Tannas : Il a fallu 17 ans pour obtenir une chose aussi simple que de donner au chef d'état-major le pouvoir de décider qu'une personne a été congédiée ou libérée de façon inappropriée et de prévoir une méthode d'indemnisation. Je ne comprends pas. Qui a retenu cette initiative? Il doit s'agir d'un blocage institutionnel, rien de moins. Cela semble évident. Comment peut-il en être autrement? Si le reste du monde fonctionnait de cette façon, nous utiliserions encore des marteaux et des pics pour tailler la pierre. C'est de la folie.

Au lieu d'encaisser nos regards furieux, pourriez-vous expliquer au comité la raison pour laquelle l'article 12, qui a été proposé il y a 11 ou 12 ans, n'est pas encore adopté? Comme tous les rapports et la feuille de route ne le mentionnent pas, il semble que personne n'ait l'intention de l'adopter. Je pense que nous devrions approfondir cela, parce qu'il est très possible que nous ayons là un exemple d'inaction découlant d'une intention consciente de s'opposer à la volonté du Parlement. Avant que

something to make sure that we're on solid ground and that there isn't some reasonable explanation that I missed in what I just heard. Thank you.

The Chair: Mr. Irwin, or maybe Colonel Lortie, could I ask whether, in the spirit of time, there are substantial number of Armed Forces people who were released who are in a state of suspended animation, wondering and hoping that their situation will be able to be addressed and their release cancelled?

I guess as a supplementary, I would have thought, in my own way, trying to answer Senator Tannas' question, that this is something where the Chief of Defence Staff says, "Get me the authorization," and it appears that hasn't happened. Could you answer both of those questions?

Mr. Irwin: To the best of my knowledge, there is no one in the category of waiting to be reenrolled due to an improper release. That is not clearly my primary area of expertise, but I would be happy to get back to the committee in the event that there is someone on that list.

I can again assure you that it has the attention of the department. I mentioned earlier that the Department of National Defence is building a regulatory development capacity largely to deal with these issues that have been bogged down, and I can assure you that it has very focused attention by a number of people that are trying to get it finished.

The Chair: Can I just say, in that respect then, if it turns out that your information on people looking for reinstatement, who've been released, is inaccurate, you could share that information with the committee? We are in I guess I would say a dilemma in that if we decided to reject the recommendation here, we make things worse because we then allow this provision to be repealed. I want to be careful with my words because I don't know how rich the tenor will be, but the way in which we can make our point as parliamentarians is not to change the world but to communicate a message that we're not very happy with the pace at which these matters get addressed.

Senator Tannas: My understanding, chair, is that we get to do this all over again on this subject next year, right? This is an annual thing, or does this go away for 10 years? It doesn't. This time next year, we have to watch to make sure it doesn't just disappear either, right?

The Chair: I think it probably can't disappear because either it gets implemented or it gets repealed or gets extended, so we have the ability to keep an eye on it.

Senator Pate: Thank you, Senator Cotter and Senator Tannas, for pursuing this. I would like to add to the information that would be, I think, useful for us to have on this is if, in fact, there is nobody that applies to now, is that in part because of the

nous ne présentions cela dans notre rapport, je voudrais être sûr que notre perception est solide et qu'il n'y a pas une explication raisonnable qui m'a échappé en vous écoutant. Merci.

Le président : Monsieur Irwin, ou peut-être colonelle Lortie, puis-je vous demander si, dans l'esprit du temps, il y a un nombre important de membres des forces armées qui ont été libérés et qui se retrouvent en quelque sorte dans les limbes, qui se demandent et qui espèrent que leur situation se réglera et qu'on annulera leur libération?

Puis, en essayant de répondre à la question du sénateur Tannas, je me dis qu'il s'agit d'une situation que la cheffe d'état-major de la Défense aurait pu régler en demandant l'autorisation de le faire. Malheureusement, il semble que cela ne se soit pas produit. Pourriez-vous répondre à ces deux questions?

M. Irwin : À ma connaissance, aucun ancien combattant n'attend d'être réinscrit à la suite d'une libération fautive. Il est évident que ce n'est pas mon domaine d'expertise, mais si je trouve que quelqu'un se trouve dans cette situation, je me ferai un plaisir de le signaler au comité.

Je peux à nouveau vous assurer que le ministère s'en occupe. J'ai mentionné précédemment que le ministère de la Défense nationale élabore une capacité de développement réglementaire, principalement pour traiter les dossiers qui se sont enlisés. Je peux vous assurer qu'un bon nombre de personnes s'efforcent d'accomplir cela le plus rapidement possible.

Le président : Puis-je simplement vous demander, à cet égard, que s'il s'avère que vos renseignements sur les anciens combattants libérés qui désirent être réintégrés sont inexacts, vous le signaliez au comité? Je vous dirai que nous nous faisons face à un dilemme, car si nous décidons de rejeter la recommandation, nous aggraverons la situation en permettant l'abrogation de cet article. Je m'exprime avec prudence, parce que je ne sais pas quelle sera la teneur du débat. Pour faire valoir notre point de vue de parlementaires, il ne nous est pas nécessaire de changer le monde. Nous devons simplement indiquer que nous ne sommes pas très satisfaits du rythme auquel ces enjeux sont traités.

Le sénateur Tannas : Si j'ai bien compris, monsieur le président, nous traiterons à nouveau le report de cet article l'année prochaine, n'est-ce pas? Est-ce un report annuel, ou va-t-il disparaître pendant 10 ans? Non, l'année prochaine à la même époque, nous devons veiller à ce qu'il ne disparaisse pas.

Le président : Je ne pense pas qu'il puisse disparaître, parce qu'il sera soit mis en œuvre, soit abrogé, soit prolongé, ce qui nous permettra de le surveiller.

La sénatrice Pate : Merci, sénateurs Cotter et Tannas, de poursuivre cet enjeu. J'aimerais ajouter de l'information qu'il serait utile que nous ayons à ce sujet, je crois : si, en fait, personne n'en fait la demande à l'heure actuelle, est-ce en

passage of time and the non-implementation of this? They're veterans, so it could be people have died before this has been implemented. And being familiar with some older cases than perhaps these, there are a number of folks, particularly in junior ranks, who were released in these kinds of situations in the past and had to actually go to court, which was a very long and arduous process for people who are let go and then don't have resources. I'm curious as to how many court cases have been involved in generating this, as well as how many veterans it would seem to apply to at the beginning. If it's none now, why? What's the attrition been?

Mr. Irwin: Mr. Chair, we'd be more than happy to track down that information.

The Chair: Thank you. Maybe share it with us through the clerk, Mr. Irwin.

Mr. Irwin: Thank you very much.

[Translation]

Senator Moreau: I'll put my question to Colonel Lortie. You may have information that Mr. Irwin did not have. My question relates to Senator Tannas' concern that we still have an obligation to ensure that the intent of the legislator is not deliberately circumvented by failing to act. When was the report of the third independent review authority submitted to the department? Do you know?

Col. Lortie: It was tabled in both houses of Parliament on June 1, 2021.

Senator Moreau: In 2021. So, since 2021, you've been working on completing the review of the recommendations. Is that what you're telling us?

Col. Lortie: That's right. There were 107 recommendations, all of which were accepted in principle by the department and the Canadian Armed Forces, and since then we've been actively working on implementing some of the recommendations, all of them. Some need a legislative amendment, and this year the Minister of National Defence introduced a bill, Bill C-66, which is at second reading in the House of Commons, to modernize the military justice system. The bill includes some of Justice Fish's recommendations; since then, we have also had Justice Arbour's report, which made a number of recommendations, the main one concerning military justice, which is also included in this bill. A great deal of work is being done by the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces to implement all of those recommendations.

partie à cause du passage du temps et parce que cet article n'est pas en vigueur? Nous parlons là d'anciens combattants. Certains d'entre eux sont peut-être décédés avant la mise en œuvre de cet article. J'ai vu des cas plus anciens que ceux-ci. Un certain nombre d'anciens combattants, notamment dans les rangs subalternes, ont été libérés de façon fautive et ont dû se présenter devant les tribunaux. Ce processus est très long et ardu pour les anciens combattants libérés qui n'ont pas de ressources. Je voudrais bien savoir combien de procédures judiciaires il a fallu intenter avant que l'on propose cette initiative, et je voudrais savoir à combien d'anciens combattants elle s'appliquerait dès le départ. Pourquoi est-ce que personne n'en fait la demande aujourd'hui? Quel a été le taux d'attrition?

M. Irwin : Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de trouver cette information.

Le président : Merci. Peut-être pourriez-vous nous en faire part par l'entremise du greffier, monsieur Irwin.

M. Irwin : Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Moreau : Je vais poser ma question à la colonelle Lortie. Vous avez peut-être des informations que M. Irwin n'avait pas. Ma question a trait à l'inquiétude du sénateur Tannas selon laquelle on a quand même l'obligation de s'assurer que l'intention du législateur n'est pas volontairement contournée par le défaut d'agir. À quel moment le rapport de l'autorité du troisième examen indépendant a-t-il été déposé au ministère? Est-ce que vous le savez?

Col Lortie : Il a été déposé dans les deux Chambres du Parlement le 1^{er} juin 2021.

Le sénateur Moreau : En 2021. Donc, depuis 2021, vous en êtes à compléter l'examen des recommandations, c'est bien ce que vous nous dites?

Col Lortie : Effectivement. Il y a eu 107 recommandations qui ont toutes été acceptées en principe par le ministère et les Forces armées canadiennes et, depuis ce temps, on s'occupe activement de la mise en œuvre de certaines des recommandations, de l'ensemble des recommandations. Certaines ont besoin de changement législatif, et le ministre de la Défense nationale a déposé cette année un projet de loi, le projet de loi C-66, qui en est à l'étape de la deuxième lecture à la Chambre des communes, pour moderniser le système de justice militaire. Le projet de loi inclut certaines des recommandations du juge Fish; depuis, nous avons également eu le rapport de la juge Arbour, qui a fait certaines recommandations, dont la principale, qui touche la justice militaire et qui est également incluse dans ce projet de loi. Il y a énormément de travail qui se fait par le ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes pour mettre en œuvre l'ensemble de ces recommandations.

Senator Moreau: You are giving us the date on which it was tabled in both houses, but when did the department receive that report?

Col. Lortie: That happened a few months before the tabling. I don't have the exact date.

Senator Moreau: So would it be 2021 or around then?

Col. Lortie: Yes, 2021, definitely.

Senator Moreau: Thank you.

[English]

The Chair: I think we will move on to the final grouping. With the greatest respect to the next five items, if you have essential questions, I would invite you to ask them, but we are a bit tight for time now, and I don't want to extend us very much past our normal meeting time. We do need to reflect a little bit on the likelihood that we would like to make some observations about what we have learned in the course of the meeting.

In the next grouping, are there questions you would like to pose with respect to items 21 to 25? Which item, Senator Clement?

Senator Clement: Number 23.

The Chair: This would be in relation to the Economic Action Plan?

Senator Clement: Yes.

The Chair: You were ready, Mr. Leblanc. Thank you.

Senator Clement: This is about the sponsorship one. It seems it's going to come into force December 31, 2024. This one seems on track.

Mr. Wagdin: It's on track. The coming into force date will be at some point in 2025. We have a Governor-in-Council package that's currently being prepared. We do intend to bring this into force in the coming year.

There were a few reasons for delays, the first of which is the first cohort of individuals that would have been impacted by these provisions would begin being impacted in 2026, so we had a runway inherently built into that. There was also a need to be able to coordinate with IRCC to be able to ensure we had the right information-sharing mechanisms in place to be able to facilitate this. Those are now in place, and we are now in the process of bringing this into force.

Le sénateur Moreau : Vous nous dites à quelle date il a été déposé dans les deux Chambres, mais à quel moment le ministère a-t-il reçu ce rapport?

Col Lortie : Le rapport date de quelques mois auparavant. Je n'ai pas la date exacte.

Le sénateur Moreau : Donc, ce serait 2021 ou autour de cela?

Col Lortie : Oui, 2021, certainement.

Le sénateur Moreau : Merci.

[Traduction]

Le président : Je pense que nous allons passer au dernier groupement. Dans le cas des cinq points qui suivent, si vous avez des questions fondamentales, je vous invite à les poser, mais nous sommes un peu pressés par le temps, et je ne veux pas que nous dépassions trop l'heure habituelle de la réunion. Nous devons réfléchir un peu aux observations que nous allons présenter sur ce que nous avons appris au cours de cette réunion.

Dans le groupement suivant, avez-vous des questions sur les articles 21 à 25? Sur quel article, sénatrice Clement?

La sénatrice Clement : Le numéro 23.

Le président : La Loi sur le plan d'action économique?

La sénatrice Clement : Oui.

Le président : Vous étiez prêt, monsieur Leblanc. Merci.

La sénatrice Clement : Ma question porte sur le parrainage. Il semble que ces dispositions entreront en vigueur le 31 décembre 2024. Le traitement de cet enjeu semble donc bien progresser.

M. Wagdin : Il progresse bien. La date d'entrée en vigueur sera fixée en 2025. Nous préparons une trousse pour le gouverneur en conseil. Nous avons l'intention de mettre ces dispositions en vigueur au cours de l'année qui vient.

Ces retards s'expliquent, d'abord, par le fait que ces dispositions toucheraient la première cohorte en 2026, de sorte que nous disposions d'une certaine marge de manœuvre. Nous devons aussi coordonner nos activités avec celles d'IRCC afin d'établir de bons mécanismes d'échange de renseignements pour faciliter les choses. Ces mesures sont maintenant en place, et nous en avons lancé la mise en œuvre.

Senator Clement: I am wondering about the difficulties that IRCC is having generally — we're aware that it has been tense around the issue of immigration in this country — and if that has anything to do with this.

Mr. Wagdin: I don't believe so. There is an existing limit right now where we exchange information with IRCC, but we very much do it on a one-off basis. I do not believe that our systems were set up to speak to one another naturally in the way that we do with CRA, for instance. It's a more novel approach that way and a new data exchange we were going to be able to leverage to do this.

As I say, we are on track for that, and we expect these to be brought into force in the coming year.

Senator Clement: Thank you.

The Chair: If I'm right, you're just buying a little extra time here to make that happen.

Mr. Wagdin: Essentially. Our plan was to be able to get a Treasury Board meeting this calendar year. We haven't been able to effectively get a Treasury Board meeting this calendar year. As soon as we're able to get on the agenda, we should be good.

The Chair: We probably won't see you back on this one next year.

Mr. Wagdin: Not on this one.

The Chair: Thank you, Mr. Wagdin.

Senator Simons: I had a question about item 24, the International Convention on Liability and Compensation for Damage in Connection with the Carriage of Hazardous and Noxious Substances by Sea.

The Chair: We will invite Mr. Marier to join us, and then you can pose your question, Senator Simons.

Senator Simons: This is not going to come into force until the convention comes into force internationally. Is this going to be like the nuclear test ban in that it will never come into force? Who else is party to this, and when do you expect it might come into force?

François Marier, Director, International Marine Policy, Transport Canada: Thank you for the question.

Since 2014, we have made significant progress on that. There are three conditions that need to be met. One of the conditions has already been met. We now have eight states that have ratified, including Canada. We need 12 states. The other big condition is that we need a certain number of states to have received a certain amount of hazardous and noxious substances.

La sénatrice Clement : Je m'interroge sur les difficultés qu'éprouve IRCC en général. Nous sommes conscients que la question de l'immigration suscite des tensions au Canada, et je me demande si cela cause aussi ce report.

M. Wagdin : Je ne le crois pas. À l'heure actuelle, nos échanges de renseignements avec IRCC sont limités et ponctuels. Je ne crois pas que nos systèmes aient été conçus pour échanger tout naturellement les données comme avec ceux de l'Agence du revenu, par exemple. C'est une approche plus novatrice et un nouvel échange de données qui nous aidera beaucoup.

Comme je l'ai dit, ce travail progresse bien, et nous nous attendons à ce que ces dispositions entrent en vigueur au cours de l'année à venir.

La sénatrice Clement : Merci.

Le président : Si je ne m'abuse, vous vous ménagez en fait une marge de manœuvre.

M. Wagdin : Oui, c'est cela. Nous voulions nous présenter à une réunion du Conseil du Trésor cette année, mais nous n'y avons pas été invités. Dès que nous serons inscrits à l'ordre du jour, nous réglerons cette question.

Le président : Nous ne vous reverrons probablement pas l'an prochain.

M. Wagdin : Pas sur cet article.

Le président : Merci, monsieur Wagdin.

La sénatrice Simons : J'avais une question au sujet du point 24, qui traite de la Convention internationale sur la responsabilité et l'indemnisation pour les dommages liés au transport par mer de substances nocives et potentiellement dangereuses.

Le président : Nous allons inviter M. Marier à se joindre à nous, puis vous pourrez poser votre question, sénatrice Simons.

La sénatrice Simons : Cette convention n'entrera pas en vigueur avant de l'être à l'échelle internationale. Est-ce qu'elle partagera le sort de l'interdiction des essais nucléaires, en ce sens qu'elle n'entrera jamais en vigueur? Qui d'autre s'en charge? Quand pensez-vous qu'elle entrera en vigueur?

François Marier, directeur, Politiques maritimes internationales, Transports Canada : Je vous remercie pour cette question.

Depuis 2014, nous avons fait de grands progrès à cet égard. Nous avons trois conditions à remplir. L'une d'elles est déjà remplie. Huit États qui l'ont ratifiée, y compris le Canada. Il nous faut la ratification de 12 États. L'autre condition importante est qu'un certain nombre d'États doivent avoir reçu une certaine quantité de substances dangereuses et nocives.

Senator Simons: When you say you need 12, does that mean you need 4 in addition to the 8, or that you need 12?

Mr. Marier: Yes. Four more.

Senator Simons: Who has already ratified, and who are you hoping to invite to the party?

Mr. Marier: The countries that have already ratified are Canada, France, Norway, Denmark, South Africa, South Africa, Türkiye, Estonia and Slovakia.

Senator Simons: I don't imagine Slovakia has a big maritime economy.

Mr. Marier: No, it does not. We did get some very good news less than a month ago. There is a group of five European states that are significant importers of hazardous goods, with large ports, and they have all committed in writing that they will be ratifying the convention in 2025, which will then start the clock, the 18-month countdown to the entry into force, which means 2027.

Senator Simons: Very good. Can you tell us who those five countries are, or is that secret?

Mr. Marier: I can tell you. They are Belgium, Germany, the Netherlands, Finland and Sweden.

Senator Simons: Okay. Then you have got —

Mr. Marier: Then you would have, for example, the Port of Rotterdam, which is the largest port for chemicals in Europe.

Senator Simons: That is happy news. Thank you.

The Chair: Are there other questions or comments?

I think this concludes our review and consideration of all of the items. We have a few things to vote on, colleagues, but before we do, let me extend my thanks generally and on behalf of all of the committee to all of our witnesses for taking the time to be here and answering our questions. I think it's fair to say that our concerns are not always directed personally but institutionally at some of the frustrations we might have expressed regarding the pace at which matters move through the system. We realize those are not always under your personal control.

Colleagues, we are mandated to produce a report back to the chamber by December 5. I hope we might be able to produce a brief report that would include a short summary of who was invited and what was heard, and it would be useful to have an analyst include a short explanation about the act. We have been assisted in that regard significantly by Senator LaBoucane-Benson and the work she provided to us.

La sénatrice Simons : Quand vous dites qu'il vous faut 12 États, vous voulez dire qu'il vous en faut 4 en plus des 8, ou qu'il vous en faut encore 12?

M. Marier : Il nous en faut quatre autres.

La sénatrice Simons : Quels États l'ont déjà ratifiée, et qui allez-vous inviter à ce beau party?

M. Marier : Le Canada, la France, la Norvège, le Danemark, l'Afrique du Sud, la Turquie, l'Estonie et la Slovaquie l'ont ratifiée.

La sénatrice Simons : Je ne crois pas que la Slovaquie ait une forte économie maritime.

M. Marier : Non, en effet. Nous avons reçu de très bonnes nouvelles il y a moins d'un mois. Cinq États européens qui sont d'importants importateurs de marchandises dangereuses et qui ont des ports importants se sont engagés par écrit à ratifier la convention en 2025. Cela marquera le début du compte à rebours de 18 mois avant son entrée en vigueur en 2027.

La sénatrice Simons : Très bien. Pouvez-vous nous dire qui sont ces cinq pays, ou est-ce confidentiel?

M. Marier : Je peux vous le dire. Il s'agit de la Belgique, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Finlande et de la Suède.

La sénatrice Simons : Très bien. Et il y a aussi...

M. Marier : Il y a aussi, par exemple, le port de Rotterdam, qui est le plus grand port de distribution de produits chimiques en Europe.

La sénatrice Simons : C'est une bonne nouvelle. Merci.

Le président : Y a-t-il d'autres questions ou commentaires?

Je pense que cela met fin à notre examen de tous les reports. Nous avons quelques questions à mettre aux voix, chers collègues, mais avant de le faire, je tiens à remercier tous nos témoins d'avoir pris le temps de venir répondre à nos questions. Je tiens à souligner que nos préoccupations ne vous visent pas toujours personnellement. Elles visent plutôt le système, qui ne fait pas avancer les choses aussi rapidement qu'il le devrait. Nous savons bien que la plupart du temps, vous n'avez aucun contrôle sur cela.

Chers collègues, nous avons le mandat de présenter un rapport au Sénat d'ici au 5 décembre. J'espère que notre rapport se composera d'un bref résumé des personnes invitées et de ce que nous avons entendu. Il serait utile qu'un analyste fournisse une petite explication de la loi. La sénatrice LaBoucane-Benson nous a beaucoup aidés à cet égard, et son travail s'est avéré très précieux.

I would now like to open the floor for discussion in anticipation, firstly, of an adoption of the report, but also that we may have some observations to make. Could I invite interventions? Have I summed up where we would mainly like to go? Then the real question will be the crispness of those observations. Is that seeming like a suitable direction?

Senator Batters: First of all, I want to say that, yes, obviously, the people who sat here as officials are not the ones that are responsible for 19 years of delays. However, these are the people that the Government of Canada chooses to send here to answer those questions. When we express frustration, who else would we express that frustration to?

I don't think we should be apologetic. I think everyone acted professionally. There are serious reasons for this frustration when we're dealing with some of the issues that we're talking about here. For example, in that one with procurement issues, this government has continued for nine years to have scandals dealing with procurement issues, and yet we have major holes that exist in things like this that should have been so easily done.

Obviously, I want to see something in this report about the legitimate reasons for major frustration with this and that we continue to see these things come up again and again, including things that seem to us to be not really needing years and years, in some cases a couple of decades, for these types of situations. That's the main point I would like to make on that.

Senator Tannas: This has been fascinating for me. This is my first time doing this. We have only done it twice. I think we used to just let this report go. This was one of these box-checking exercises. The pesky Senate put this bill into place because one senator said that what was going on was nuts. We have all these bills, and they don't get enacted, like the Yale First Nation. But there is a reasonable explanation for it, and that's fine.

The point is this: I think we saw some good examples and had great explanations, but we saw some that I think raised the spectre of purposeful obstruction of what Parliament wanted. We have a whole other committee for this, and if you ever want to get your eyes opened, go to Scrutiny of Regulations, which is basically a group of lawyers for the government, or within the bureaucracy but they are by themselves, who go through the regulations and match them to the legislation and find dozens upon dozens of situations where the regulations don't match the legislation. Then we start a letter-writing program with them about the regulations. There are certain departments that appear exponentially more often than others, and some of them here felt like déjà vu.

J'aimerais maintenant ouvrir la discussion en prévision de l'adoption du rapport et sur les observations que nous allons présenter. Je vous invite à présenter vos commentaires. Ai-je bien résumé ce que nous désirons faire? Nous devons surtout déterminer dans quelle mesure nos observations seront acerbes. Cela vous semble-t-il acceptable?

La sénatrice Batters : Tout d'abord, je tiens à dire qu'en effet, les fonctionnaires ne sont pas responsables de ces 19 ans de retard. Toutefois, le gouvernement du Canada choisit de les envoyer ici pour répondre à nos questions. Par conséquent, à qui d'autre devrions-nous faire part de notre frustration?

Je ne pense pas que nous devrions nous excuser. Je pense que tout le monde a agi de façon professionnelle. Notre frustration est tout à fait justifiée quand nous traitons de certains enjeux. Par exemple, dans le domaine de l'approvisionnement, le gouvernement a continué à causer des scandales pendant neuf ans. Pourtant, il y avait des lacunes importantes qu'il aurait pu combler très facilement.

Il est évident que je voudrais que ce rapport présente les raisons légitimes de notre profonde frustration face aux retards qui nous reviennent sans cesse. D'autant plus qu'il ne nous semble pas nécessiter des années et des années, dans certains cas une vingtaine d'années, pour résoudre ces situations. C'est le principal argument que je voulais faire valoir à ce sujet.

Le sénateur Tannas : J'ai trouvé cette étude fascinante. C'est la première fois que j'y participe. Nous n'avons fait cela que deux fois. En général, je crois que nous ne nous attardions pas sur ce rapport. Nous nous contentions de cocher des cases, si l'on peut dire, parce qu'un Sénat agaçant a proposé ce projet de loi quand un sénateur a souligné que ce qui se passe est insensé, tous ces projets de loi qui n'ont pas encore été adoptés, comme celui sur la Première Nation de Yale. On nous a toutefois donné une explication raisonnable, alors tout va bien de ce côté-là.

Autrement dit, nous avons vu de bons exemples et reçu d'excellentes explications, mais dans d'autres cas, nous percevons le spectre d'une obstruction délibérée de la volonté du Parlement. Nous avons un tout autre comité pour cela. Si vous voulez vraiment observer tout cela, allez voir le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Il se compose de juristes du gouvernement. Ils font partie de la bureaucratie, mais leurs examens sont indépendants. Ils examinent les règlements et les comparent à la loi. Ils découvrent des dizaines et des dizaines de règlements qui ne sont pas conformes à la loi. Ensuite, ils nous aident à envoyer d'innombrables lettres au sujet de ces règlements. Certains ministères apparaissent beaucoup plus souvent que d'autres. Certains dossiers que nous avons examinés aujourd'hui m'ont donné une impression de déjà vu.

We should put something in the report that says that we are concerned that there may be, in certain instances, some kind of institutional, bureaucratic, whatever, suppression of the will of Parliament, and we need to be vigilant. That's all.

The Chair: Are there other comments?

[Translation]

Senator Audette: Yes, I have a comment. What fascinates me is the experience of my colleagues who are not lawyers, but who have in-depth knowledge of the institution. I'd like to say a big thank you to those who know the legislative world like lawyers do.

I feel that, when you have a bill on which you work, you put resources into it, you study it, you mobilize, it ends up making its way and it is passed or not. It's lucky that there's a team looking at what's being done to make sure there's some consistency with the Charter and the Constitution, for example.

At the same time, I think the complexity comes from the fact that, when there's a change of government, these are people who have moved a bill forward, and it may still be passed, but I realize that some bills, a number of them, even, have not been honoured, and nothing is moving.

What can we do, as legislators, to ensure that, regardless of the government in place, there is accountability, so that the legislation that has been passed is actually implemented? We are sometimes told that this is due to a lack of human resources or infrastructure. That also has an impact. How can we ensure that legislation is enforced once it has been passed?

Is the political side under pressure, or is someone not telling us everything? Bills are passed, but perhaps we should have waited, as the necessary budget is not there. What I'm trying to say is complicated, but it's surprising to see that a bill was passed in 2013, for example, and it still hasn't been implemented. It's even worse when it dates back to 2009.

I really learned a lot today. How can we be better for the next bills we have to study?

Senator Moreau: I am in the first exercise of applying this provision of the Statutes Repeal Act, and I was looking at the reasons that we were reminded of at the beginning of our work that give an opening to the application of these provisions.

Nous devrions donc indiquer dans le rapport que nous sommes préoccupés par le fait que, dans certains cas, il pourrait y avoir une sorte de suppression institutionnelle, bureaucratique, ou autre, de la volonté du Parlement, et qu'il faut maintenir une certaine vigilance. C'est tout.

Le président : Y a-t-il d'autres commentaires?

[Français]

La sénatrice Audette : Oui, j'ai un commentaire à faire. Ce qui me fascine, c'est l'expérience de mes collègues qui ne sont pas des avocats, mais qui ont une grande connaissance de l'institution. Je dis un gros merci à ceux et celles qui connaissent le monde législatif comme avocats.

Là où je me positionne, c'est quand on a un projet de loi sur lequel on travaille, on y met des ressources, on l'étudie, on se mobilise, cela finit par faire son chemin et il est adopté ou non. Une chance qu'il y a une équipe qui regarde ce qui se fait pour s'assurer qu'il y a une certaine cohérence avec la Charte et la Constitution, par exemple.

En même temps, je crois que la complexité vient du fait que quand il y a un changement de gouvernement, ce sont des gens qui ont fait progresser un projet de loi, et il peut être adopté quand même, mais je réalise que certains projets de loi, plusieurs même, n'ont pas été honorés, et rien ne bouge.

Comment pouvons-nous faire, comme législateurs, pour faire en sorte que peu importe le gouvernement en place, il y ait une reddition de comptes, afin que les lois qui ont été adoptées soient réellement mises en œuvre? On nous répond parfois que c'est attribuable à un manque de ressources humaines ou d'infrastructure. Cela a aussi un impact. Comment faire pour que des lois soient appliquées une fois qu'elles ont été adoptées?

Est-ce que le côté politique subit une pression, ou est-ce qu'il y a quelqu'un qui ne nous dit pas tout? On adopte des projets de loi, mais on aurait peut-être dû attendre, parce qu'il n'y a pas le budget nécessaire. C'est compliqué ce que j'essaie de dire, mais c'est surprenant de voir qu'on a adopté un projet de loi en 2013, par exemple, et qu'il n'est pas encore mis en œuvre. C'est encore pire quand cela date de 2009.

Cela a été très formateur pour moi aujourd'hui. Comment pouvons-nous être meilleurs pour les prochains projets de loi qu'on devra étudier?

Le sénateur Moreau : Je suis au premier exercice d'application de cette disposition de la Loi sur l'abrogation des lois, et je regardais les motifs qui ont été rappelés au début de nos travaux qui donnent une ouverture à l'application de ces dispositions.

I am thinking in particular of two of the cases we have considered this morning. They are cases that do not meet any criteria other than that of a request for additional time that is necessary to process the cases.

How can we justify asking for an extension when we're talking about 10, 15 or 20 years? At some point, this criterion will no longer mean anything. My fear, and I am expressing it now that this is my first exercise examining this provision of the Statutes Repeal Act, is that we are endorsing — and I am weighing my words carefully — as members of the Senate, the intention to circumvent the spirit of a law passed by both houses, by the administration. This is certainly not the objective that was pursued when this provision was brought into force.

I have the impression, as some of my colleagues, including Senator Batters, recommend, that we should have comments at the end of the report to indicate that, among the reasons, the one relating to the additional period requires much greater clarification than we were able to obtain this morning. Otherwise, a department could always justify a request not to repeal a provision 50 years after the law was passed. And who are we to say that the mere passage of time does not justify repealing the provision?

I agree with Senator Batters: The people who are suggested to us to answer our questions should be able to anticipate, when it comes to time frames that exceed 10 years, that our questions will be much more specific and perhaps even insidious, and to tell us what the consequences of not acting on these provisions are in certain cases.

As you pointed out, this will happen in certain cases where, if the obligation is not complied with, the situation will become even more chaotic than it is now. That is certainly not our intention. On the other hand, we can't just approve anything without any discussion, either, as that is unjustifiable.

[English]

The Chair: I know we are pressed for time, but let me make this observation: The people who are meeting before us are officially accountable, not to us but to more senior people in the executive. It seems to me we ought to communicate a message that we would like more senior people from the executive to provide more fulsome explanations of the reasons, particularly, for delays and years of consultations and the like. In that respect, the obligation is actually up the chain of command within the executive, all the way up to deputy ministers and ministers, for accountability to move these things along or explain why they are not moving along. I think that is a useful message.

Dans certains cas, je pense notamment à deux dossiers parmi ceux que nous avons étudiés ce matin, il s'agit de dossiers qui ne répondent à aucun autre critère que celui d'une demande de délai supplémentaire qui est nécessaire pour traiter les dossiers.

Comment peut-on justifier de demander un délai supplémentaire lorsqu'on parle de 10, 15 ou 20 ans? À un moment donné, ce critère ne voudra plus rien dire. Ma crainte, je l'exprime alors que j'en suis à mon premier exercice d'examen de cette disposition de la Loi sur l'abrogation des lois, c'est que l'on cautionne — et je pèse mes mots —, comme membres du Sénat, l'intention de contourner l'esprit d'une loi adoptée par les deux Chambres, par l'administration. Ce n'est certainement pas l'objectif qui était poursuivi lorsque cette disposition a été mise en vigueur.

J'ai l'impression, comme certains de mes collègues, dont la sénatrice Batters, le recommandent, qu'on devrait avoir des commentaires à la fin du rapport pour indiquer qu'au nombre des motifs, celui qui est lié au délai supplémentaire requiert des précisions beaucoup plus importantes que celles qu'on a pu obtenir ce matin. Sinon, un ministère pourrait toujours justifier une demande de non-abrogation d'une disposition 50 ans après l'adoption de la loi. Et qui sommes-nous pour dire que le seul écoulement du temps ne justifie pas l'abrogation de la disposition?

Je suis d'accord avec la sénatrice Batters : les gens qui nous sont suggérés pour répondre à nos questions devraient être en mesure d'anticiper, lorsqu'il s'agit de délais qui dépassent 10 ans, que nos questions seront beaucoup plus précises et peut-être même insidieuses, et de nous dire quelles sont les conséquences de ne pas donner suite à ces dispositions dans certains cas.

Vous l'avez souligné : cela arrivera dans certains cas où, si on ne se rend pas à l'obligation, on rendra la situation encore plus chaotique qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Ce n'est certainement pas notre intention. D'un autre côté, on ne peut pas non plus approuver n'importe quoi sans aucune discussion, ce qui, par ailleurs, est injustifiable.

[Traduction]

Le président : Je sais que nous sommes pressés par le temps, mais permettez-moi de dire que les gens qui comparaissent devant nous n'ont pas de comptes à nous rendre. Ils relèvent des cadres supérieurs de l'exécutif. Il me semble que nous devrions souligner que nous aimerions que les cadres supérieurs fournissent des explications plus complètes sur les raisons des retards en particulier, des années de consultations et autres. À cet égard, l'obligation de faire avancer ces dossiers ou d'expliquer pourquoi ils ne progressent pas se trouve en fait au niveau de la chaîne de commandement de l'exécutif, jusqu'aux sous-ministres et aux ministres. Je pense que ce message serait utile.

I accept Senator Batters' frustration that we did not get very good answers to a number of questions. We got some very good answers to some that Senator Tannas asked, and that is helpful; otherwise, things we would like to know about, we would never know. It is a big government. We cannot expect to turn over every rock in every dimension of the government, but this is a helpful process in that respect.

It is a message, I think, that there needs to be senior communication of accountability. These folks are accountable to us for two hours a year, and the rest of the time, they are accountable inside the department. We should hear from the more senior people as to why those accountabilities are not being fulfilled.

I think we should also communicate a message along the lines, if I may — and I am going to invite a little bit of work that could go to steering to craft a report that includes the message that some of the answers were unacceptable, and the delays are unacceptable, and they need to be more fully accounted to within the executive and, ultimately, to us.

I don't know exactly how we will fashion it, but if you are comfortable with a message along those lines, we would try to put something together and invite steering to look at it and share it with you ever so briefly next Wednesday, December 4, at our meeting, because we have to get this into the Senate on December 5. Is that an acceptable way of proceeding?

Senator Tannas: We don't have a meeting next Wednesday, right?

The Chair: I think we do. It is December 4? I think we are not cancelled. We are not subject to that cancel culture stuff. Yes.

Senator Batters, are you okay with that as an approach? I would welcome you, if you are inclined, to draft a paragraph or so that could be shared among the steering folks. We will invite some work to be done for steering to consider and have something for you to look at next Wednesday.

Senator Batters: First of all, yes, on that point about how it is not just the administrative branch that is responsible for these issues, ultimately, they receive their direction from the executive branch, of course.

I equate it a little bit to what Senator Tannas mentioned about the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations. I used to be the co-chair of that committee from 2013-15 in the last government. At that time, we had regular meetings. They were two hours long, every two weeks, like clockwork, and we

Je comprends la frustration de la sénatrice Batters, qui estime que nous n'avons pas obtenu de très bonnes réponses à de nombreuses questions. Nous avons obtenu de très bonnes réponses à certaines questions du sénateur Tannas, et elles ont été utiles, sinon nous n'aurions jamais appris ce que nous voulions savoir. Notre gouvernement est immense. Nous ne pouvons pas soulever toutes les roches du gouvernement pour y trouver les anguilles, mais ce processus est utile.

Son message, je pense, souligne qu'il doit y avoir une communication et une reddition de comptes de la haute direction. Ces témoins nous rendent des comptes pendant deux heures chaque année, et le reste du temps, ils rendent des comptes à l'intérieur à leur ministère. Nous devrions entendre les hauts fonctionnaires nous expliquer pourquoi ces responsabilités ne sont pas remplies.

Je pense que nous devrions transmettre un message qui va dans le même sens, si vous voulez bien. Je vais vous inviter à participer à la rédaction d'une note au comité directeur soulignant que certaines des réponses étaient inacceptables et que les retards sont inacceptables. Soulignons aussi que nous voudrions voir plus de reddition de comptes au sein de l'exécutif et envers nous.

Je ne sais pas exactement comment nous allons procéder, mais si vous êtes à l'aise avec ce type de message, nous essaierons de préparer quelque chose. Nous demanderons ensuite au comité directeur de l'examiner, puis de vous présenter très brièvement ses commentaires mercredi prochain, à notre réunion du 4 décembre, parce que nous devons renvoyer le projet de loi au Sénat le 5 décembre. Êtes-vous d'accord avec cette façon de procéder?

Le sénateur Tannas : Êtes-vous sûr que nous nous réunissons mercredi prochain?

Le président : Je pense que oui. Ce sera le 4 décembre n'est-ce pas? Je ne crois pas que notre réunion ait été annulée. Nous ne sommes pas assujettis à cette culture d'annulation. Oui.

Sénatrice Batters, êtes-vous d'accord? Si vous le voulez bien, je vous invite à rédiger un paragraphe que nous distribuerons aux membres du comité directeur. Nous inviterons les membres du comité directeur à se pencher sur la question et nous aurons quelque chose à vous proposer mercredi prochain.

La sénatrice Batters : Tout d'abord, oui, la direction administrative n'est pas seule responsable de ces dossiers. En fin de compte, elle reçoit ses directives de l'exécutif, c'est évident.

Je fais un peu le parallèle avec ce que le sénateur Tannas a dit au sujet du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation. J'ai coprésidé ce comité de 2013 à 2015 sous le gouvernement précédent. À ce moment-là, nous nous réunissions régulièrement pendant deux heures toutes les deux semaines.

did serious work. It was a regular accountability session for some of these departments that had taken years to respond to letters and things like that.

What I have seen happen — because I have followed the work of that committee a little bit over the last nine years — is sometimes that committee has gone weeks and months without ever having one meeting. Sometimes they have one or two meetings in the course of an entire Parliament, basically to elect a co-chair so that person, I guess, can start receiving a paycheque. Then they don't have any other meetings for months. That is not appropriate, and that is important work that is done there that impacts on these types of things.

What is sometimes done, when our government was in power and in the early stages soon after that, was that if there were —

The Chair: It was actually my government, too, Senator Batters.

Senator Batters: Yes, I meant the Conservative government at the time.

When there were particular departments that were tardy as a routine course in responding, the ultimate sanction was that that Scrutiny of Regulations Committee would potentially even call a deputy minister before the committee to testify about it. If we find that we are having, in the course of these types of reports, ongoing — like, year after year, there are certain branches that are really needing significant attention or have it brought home to them, that is an option that could be available to us as well.

The last comment I wanted to make is that Senator Audette made a comment about perhaps this is a lack of human resources. Maybe it is a matter of they are not allocating the human resources, but also, the current federal government has increased their human resource component by tens of thousands of people, so it cannot be an overall lack of human resources. Perhaps they are just not allocating it to these types of issues.

The Chair: May I say with respect to —

Senator Audette: I want to clarify something. I am learning so much with Senator Batters, and I want to make sure that I am understanding. I thought I heard it was a lack of human resources from one of the witnesses. Okay? Thank you.

The Chair: I was a deputy minister for a dozen years in a provincial government, and it seemed to me that is where the accountability lies. I'm in sympathy with Senator Batters' observation that if we are seeing a pattern like this, I would urge the committee to communicate the message that for the next exercise, we should hear from perhaps not every deputy minister but ones where there are recalcitrant activities in a government department.

Nous faisons du travail sérieux. C'était une séance régulière de reddition de comptes pour certains de ces ministères qui avaient mis des années à répondre à des lettres et à d'autres obligations.

Ce que j'ai vu se produire — parce que j'ai un peu suivi les travaux de ce comité ces neuf dernières années —, c'est que parfois, ce comité a passé des semaines et des mois sans jamais tenir une seule réunion. Parfois, il ne s'est réuni qu'une ou deux fois pendant toute une législature, essentiellement pour élire un coprésident afin que cette personne, je suppose, puisse commencer à recevoir un chèque de paie. Il n'a pas tenu d'autres réunions pendant des mois. Ce n'est pas bon. Son travail est important pour ce genre de problème.

Ce que nous faisons parfois, quand notre gouvernement était au pouvoir et pendant une brève période après cela, c'est que...

Le président : En fait, c'était aussi mon gouvernement, sénatrice Batters.

La sénatrice Batters : Oui, je parlais du gouvernement conservateur de l'époque.

Quand certains ministères tardaient continuellement à répondre, le Comité mixte d'examen de la réglementation finissait par convoquer un sous-ministre pour qu'il témoigne à cet égard. Si nous constatons que certains reports nous revenaient année après année, nous portons une attention particulière à certaines directions générales ou nous leur en parlions. C'est une voie que nous pourrions suivre aussi.

Enfin, la sénatrice Audette a suggéré qu'il s'agissait peut-être d'un manque de ressources humaines. Peut-être que l'on n'affecte pas les ressources humaines nécessaires. Cependant, le gouvernement fédéral actuel a augmenté sa composante de ressources humaines par des dizaines de milliers de personnes, de sorte qu'il ne peut pas s'agir d'un manque global de ressources humaines. Peut-être qu'il ne les affecte pas à ce genre de problèmes.

Le président : Si vous me permettez, au sujet de...

La sénatrice Audette : J'aimerais préciser une chose. J'apprends énormément de la sénatrice Batters, mais je veux être sûre d'avoir bien compris. Je croyais avoir entendu un des témoins parler d'un manque de ressources humaines. D'accord. Merci.

Le président : J'ai été sous-ministre pendant une douzaine d'années dans un gouvernement provincial, et il me semble que c'est à ce niveau que réside la responsabilité. Je suis d'accord avec la sénatrice Batters. Si nous observons une tendance de ce genre, j'exhorte le comité à transmettre le message suivant pour le prochain exercice : nous ne devrions peut-être pas entendre tous les sous-ministres, mais au moins ceux des ministères où nous percevons des activités récalcitrantes.

Senator Simons: They're caught between a rock and a hard place. What can they say to us?

The Chair: Fair enough.

I will invite one vote — I am sorry. I thought that you were —

Senator Arnot: I will be short. I wonder if the steering committee, if we are really serious about this, should have a little more rigour for the accountability you are asking for. Maybe we should be meeting a couple of times a year on this so that you stagger it. If there is a problem, you give them a chance and they can come back on a second occasion. We are kind of at the end of the line here. It is the eleventh hour, almost. I think accountability would be much better served if we identify the issue and perhaps consider having a meeting in June or May or September and then in December. I am really looking to the steering committee to determine that. If you want to be rigorous about it and more accountable, I think there is a way to force that.

Senator Batters: Isn't this connected, though, with a motion, and that is the reason that we are having this, right?

The Chair: Exactly.

Senator Batters: That is why it is a yearly thing, because it is connected with a motion, and I think they only bring those —

Senator Tannas: A motion by whom?

Senator Batters: The government.

The Chair: We need the report to study, and we tend to get it late in the year.

Senator Arnot: We do not control that.

The Chair: Not yet.

Could I invite the adoption of one motion, colleagues, and it is specifically, if I may say this — is it agreed that we adopt the report but append observations to it?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

I would be more comfortable next Wednesday with the whole committee having a look at what we might have by way of observations, so we won't have a vote on blessing the steering committee with finalizing it. We will vote on me tabling the report when we meet next Wednesday.

La sénatrice Simons : Ils sont pris entre l'arbre et l'écorce. Que peuvent-ils nous dire?

Le président : Vous avez raison.

Je vais demander le vote. Oh, pardonnez-moi, je pensais que vous étiez...

Le sénateur Arnot : Je serai bref. Si nous sommes vraiment sérieux à ce sujet, je me demande si le comité directeur ne devrait pas être un peu plus rigoureux sur la reddition de comptes que vous demandez. Peut-être devrions-nous nous réunir deux ou trois fois par année à ce sujet. Comme cela, s'il y a un problème, ses membres pourront revenir une deuxième fois. Nous sommes en quelque sorte en fin de parcours. C'est vraiment la dernière minute. Je pense que nous obtiendrions une bien meilleure reddition de comptes si nous cernons le problème et que nous tenons une réunion en juin, en mai ou en septembre, puis une en décembre. Le comité directeur pourrait en décider. Je crois que nous pourrions forcer l'application plus rigoureuse de la reddition de comptes.

La sénatrice Batters : Cela n'est-il pas lié à une motion? N'est-ce pas la raison pour laquelle nous examinons cela?

Le président : Exactement.

La sénatrice Batters : C'est la raison pour laquelle nous le faisons annuellement. Cet examen est lié à une motion, et je crois qu'on ne présente que ces...

Le sénateur Tannas : Une motion de qui?

La sénatrice Batters : Du gouvernement.

Le président : Il nous faut un rapport à étudier, et en général, nous le recevons à la fin de l'année.

Le sénateur Arnot : Nous n'avons aucun contrôle sur cela.

Le président : Pas encore.

Puis-je vous inviter à adopter une motion, chers collègues? Il s'agit précisément, si je puis m'exprimer ainsi, d'adopter le rapport, mais d'y annexer des observations.

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

Je me sentirai plus à l'aise mercredi prochain si tous les membres du comité réfléchissent aux observations que nous pourrions présenter, de sorte que nous n'aurons pas à demander la bénédiction du comité directeur pour achever le rapport. Nous voterons sur le dépôt du rapport quand nous nous réunirons mercredi prochain.

That concludes all of the business for today. Thank you for hanging in there so long. It is always a learning experience and, sometimes, a frustrating one. Thank you, all.

(The committee adjourned.)

Cela met fin à nos travaux d'aujourd'hui. Merci d'y avoir participé avec tant de patience. Cette expérience nous en apprend beaucoup, mais parfois, elle nous frustre. Merci à tous.

(La séance est levée.)
